

Sommaire

Éditorial.....	3
Sr Mercedes Méndez	
01 Education	7
Sr Isabelle Eugénie Gorgeu	
Marie Eugenie et la Communion (I).....	9
Sr Véronique Thiébaud	
Marie Eugenie et la communion (II)	20
Sr Véronique Thiébaud	
Discerner avec Marie Eugénie.....	34
Sr Véronique Thiébaud	
Aller vers les périphéries : prendre la route avec Marie Eugénie.....	49
Sr Véronique Thiébaud	
02 Archives	65
Un voyage spirituel avec Mère Thérèse Emmanuel	
Sr Véronique Thiébaud et Sr Katrin Goris	
03 Théologie	79
L'agrandissement de l'intelligence dans un monde post-covid-19	
Sr Josefina Magat	
04 Vie Religieuse.....	85
L'assomption en Afrique-Madagascar : le courant irrésistible de la grâce dans nos cultures	
Sr Claire Josée Banamwana	
05 Assomption Ensemble	91
En route...	
Mercedes Escobedo Solórzano y Mariana Pruneda Fuentes	
06 Ministère de la Jeunesse et des Vocations.....	95
La vocation, sous le regard de Marie Eugénie	
Sr Marie Valérie Lagarrigue	
07 JPIC.....	101
Être dans, et avec la nature : à l'école des traditions culturelles	
Sr. Viviane M. Sawadogo	

Éditorial

Sr Mercedes Méndez
Responsable de la Communication

Original espagnol

Nous avons choisi l'anniversaire de la célébration de la première Eucharistie à l'Assomption comme date de publication de la revue *Assumpta*. Une telle date résonne avec la visée de cette revue : offrir des articles théologiques et spirituels qui nous aident à approfondir notre charisme dans son actualisation et inculturation, ou, comme dirait Mère Marie-Eugénie, offrir un instrument qui aide à éclairer les esprits avec la Vérité de l'Évangile¹.

Le 9 novembre 1839, les premières sœurs reçurent la permission d'avoir le Saint-Sacrement dans la chapelle, et de célébrer la première Eucharistie. Depuis ce jour, le Seigneur prit vraiment possession de son Assomption². Mère Marie-Eugénie voyait l'Eucharistie comme « la continuation de l'Incarnation » [C. 25.3.81] : Jésus, après être monté au ciel « ne nous a pas privées de sa présence » [C. 5.5.78] ; par le Saint-Sacrement « Jésus-Christ habite au milieu nous et se donne à nous » [C. 23.6.78], il nous a donné ce mystère où nous pouvons le trouver, nous qui voulons le « servir » et « l'aimer » [C. 5.5.78]. Notre spiritualité eucharistique s'enracine dans l'expérience fondatrice que Mère Marie-Eugénie a faite lors de sa première communion et qui a donné naissance à la dévotion eucharistique qui était présente en elle-même, alors même qu'elle a été élevée dans un milieu incrédule [Vol. VI, n°1501]. Mère Marie-Eugénie décrit ce qui s'est passé ce jour-là comme l'expérience

¹ « Développement paisible de la foi dans les choses de l'intelligence. » [ME, Lettre à E. d'Alzon – Vol. VII, n°1556]. « Concentrer toutes nos affections sur les vérités chrétiennes ». ME, *Lettre à E. d'Alzon* – Vol. VII, n°1556.

² « La première messe fut célébrée par M. Combalot le 9 novembre 1839. [...] Désormais la fondation est faite, Celui qui en est le sceau est là pour soutenir les courages. [...] Jésus-Christ est au milieu d'elles ». *Or. I, Partie II, chapitre 3*.

d'un Jésus présent dans l'Eucharistie, « celui qu'elle venait de recevoir », qui a pris possession d'elle, pour « rendre » en elle, un hommage que « seule, elle était incapable de rendre ». [MO I, 1888]³.

Par rapport à ce processus de configuration au Christ à travers l'Eucharistie et l'Adoration, que l'on pourrait qualifier de mystique et passif, Mère Marie-Eugénie propose, entre autres, une transformation plus active qui se réalise par l'étude. Ce processus correspond vraisemblablement à une autre expérience fondatrice dans la vie de Mère Marie-Eugénie, sa conversion à Notre-Dame de Paris en 1836 pendant le Carême. Elle parle de cette conversion comme d'un renouveau intellectuel [Vol. VI, n°1501], où la Grâce était indubitablement à l'œuvre. L'importance de l'étude à l'Assomption méritera de consacrer un prochain numéro de cette revue sur ce thème, mais dans ce premier numéro nous voudrions indiquer quelques clés qui, nous l'espérons, guideront votre lecture. L'intérêt pour ce que nous appellerions aujourd'hui « formation continue » plus qu'étude, découle de la foi et de l'amour de la vérité que Mère Marie-Eugénie, comme nous l'avons déjà dit, identifie au Christ. C'est pourquoi le Christ-la Vérité « doit être l'objet propre de toutes les ardeurs de notre adoration et de notre amour » [C. 10.3.78]. Elle insiste sur le fait que la vérité à connaître et à approfondir est « la vérité divine et non pas ces vérités qui forment l'objet de la curiosité des hommes » [C. 3.3.78] ; par l'étude, nous devons parvenir à comprendre le mystère de Jésus comme « Créateur » et « Rédempteur » [C. 10.3.78]. En Jésus, nous connaissons le Père et nous le faisons connaître, et nous devons donc consacrer au mystère du Fils incarné « toutes les forces » de notre intelligence et les « affections » de notre cœur [Const. 1844. art.12]. L'étude est nécessaire pour acquérir « l'Esprit de Jésus-Christ » qui nous rend capable de « donner l'amour et la connaissance

³ Mère Marie-Eugénie revient souvent dans ses écrits sur cette forme d'inhabitation divine qui nous rend capables de rendre par le Christ, et jamais sans Lui, un hommage au Père, afin d'offrir à Dieu « un honneur proportionné à ce qu'il est » ; grâce à son don, nous pouvons offrir le sacrifice « le plus grand, le plus saint, le plus digne » qu'un être humain puisse offrir : le Saint Sacrement. C. 23.6.78 - Patience et vie intérieure, fruits de la dévotion au Saint-Sacrement.

de la vérité » à ceux à qui s'adresse notre mission d'éducation⁴. Jésus-Christ est au cœur de l'étude et de l'éducation à l'Assomption ; en vertu du mystère de l'Incarnation, toutes les branches de la connaissance ont leur centre en Jésus-Christ [Vol. VII, n°1592]. Au vu de ces affirmations, nous comprenons que Mère Marie-Eugénie affirme que non seulement les études devraient sanctifier⁵, mais qu'au-delà même du contenu, la manière de les réaliser nous conduit à la perfection, si l'on s'y donne avec un esprit de liberté et de détachement.

Bien que des études caractérisaient la période de formation initiale, depuis la fondation, on insiste sur le fait qu'elles doivent continuer toute la vie avec le même esprit que celui décrit plus haut. Mère Marie-Eugénie souligne que nous devons rechercher une doctrine « solide », c'est pourquoi elle nous exhorte à soigner le temps consacré à la lecture spirituelle, et à choisir des livres et des doctrines qui éclairent l'intelligence, et non celles qui conduisent à l'erreur⁶.

Cette Revue veut offrir cette nourriture solide qui nous aidera à approfondir notre compréhension de la spiritualité de l'Assomption, ainsi que son actualisation et son inculturation, afin d'approfondir

⁴ Mère Marie-Eugénie considérait l'étude comme nécessaire à un bon enseignement religieux, le qualifiant non pas d'enseignement de la religion, mais de transmission de tout le savoir humain d'un point de vue chrétien. Cf. Constitutions, 1840 - Chapitre 12, 1844 - Article 12.

⁵ « Que les trois grandes bases de leurs études soient le recueillement, la foi vive et profonde et la charité: le recueillement qui les liera à Dieu Père des lumières et Créateur des êtres mêmes que ces vérités embrasent et à J.C., lequel étant la Sagesse du Père nous a été donné à nous faibles créatures pour être la nôtre; la foi qui leur fera voir partout l'action de Dieu et de J.C. pour qui toutes choses ont été faites; l'amour qui les fera entrer dans les intentions de Sauveur en leur apprenant à glorifier Dieu dans ses œuvres et à tourner toute leur science et toute leur puissance à le servir dans les âmes et à y établir sa lumière, sa puissance et sa gloire. » Constitutions 44,12.

⁶ « Ne commettez jamais cette erreur qui a perdu beaucoup d'âmes, ne lisez jamais aucun des livres où les personnes que vous voulez convertir ont puisé leurs objections. Il semble que tel livre n'est pas très mauvais et qu'on peut bien le regarder, puisqu'il faut y répondre. Ne vous y trompez pas, mes sœurs : il faut se nourrir de la lumière pour donner la lumière, il ne faut jamais se nourrir de l'erreur, sous prétexte de combattre l'erreur. Ceci est encore un des caractères particuliers de l'esprit de l'Assomption. » C. 5.578.

notre identité, notre vie et notre mission. Les auteurs sont pour la plupart des sœurs et des laïcs de nos provinces, parce que parmi eux, nombreuses sont les personnes qui ont produit ou peuvent produire une pensée théologique spirituelle et pastorale. La revue sera annuelle, et respectera les sections indiquées dans le sommaire. A partir du deuxième numéro, un thème unifiera les articles. Dans cette première publication, il n'y a pas de fil conducteur défini car nous avons voulu tirer profit des études déjà réalisées, des éléments d'actualité et de la présentation, de certains secrétariats, commissions et services de la Congrégation. Nous voudrions saisir cette occasion pour remercier toutes ces personnes, en particulier les responsables des différents champs de mission de la Congrégation, pour l'effort d'analyse, de réflexion et de rédaction qu'implique un article de fond. Nous tenons également à remercier l'équipe de traductrices d'avoir formulé dans une autre langue, et dans un langage moins familier, ces articles. Nous vous invitons également, lecteur et lectrice, à nous suggérer des sujets qui vous intéressent ou à nous faire part de vos réflexions en lien avec notre spiritualité ou notre charisme, en écrivant à webmaster@assumpta.org.

Nous remercions Sr Rekha et son Conseil d'avoir inspiré cette publication. Celle-ci répond aux appels du Chapitre de Lourdes 2018 à continuer d'approfondir, sœurs et laïcs, les sources de notre spiritualité et de notre charisme, et à prendre soin de la formation. Merci, car à aucun moment nous n'avons manqué d'encouragement et de collaboration dans la réflexion sur le projet.

Avec toute notre reconnaissance.

Education

Sr Isabelle Eugénie Gorgeu
Secrétariat d'Éducation Transformatrice

Original français

Résumé

Discernement, communion et périphéries, 3 mots qui ont raisonné fortement lors du dernier chapitre général. Dans les textes suivants, Sr Véronique nous invite à un parcours avec Marie Eugénie pour découvrir comment vivre et mettre en œuvre ces réalités dans notre mission d'éducation transformatrice.

Nous sommes appelées à accompagner jeunes et adultes dans leur **discernement** pour poser des choix personnels ou communautaires. Un exercice de liberté qui conduit chacun à se préparer à choisir et à sentir ce qui habite le cœur de Dieu. Pour cela il nous faut non seulement cultiver en permanence certaines attitudes du cœur mais aussi orienter notre regard vers le Christ pour agir comme Lui, savoir nommer nos ressentis et ne pas discerner seul ; prendre le temps, se recueillir et se tenir en paix et en silence.

L'éducation transformatrice à l'Assomption nous pousse à travailler ensemble pour le Royaume, à se sentir de la même famille, à œuvrer pour la **communion**, base des relations humaines. Marie Eugénie nous rappelle que la communion se construit sur la bonté, l'humilité et une certaine unité d'agir. En temps de « crise », comment garder le cap de la communion ? En nommant avec

franchise ses sentiments, en optant pour la confiance, en prenant le bien commun comme priorité et en s'appuyant sur le discernement communautaire. Il est aussi important de savoir reconnaître que la vérité et la différence des points de vue ne sont pas des obstacles à la communion.

La situation sociale, économique, politique, religieuse d'un pays ou d'un continent sont l'espace où les **périphéries** se dessinent, où les frontières comme les murs se dressent entre les hommes et les femmes, entre les populations. Il est donc important d'éduquer les mentalités pour une ouverture, une mise en perspective avec un travail de conscientisation et de rencontres des différents milieux. Le défi est d'éduquer une fraternité pratique en proposant, aux élèves comme aux adultes, des expériences concrètes de services et de rencontres, d'échanges et de moments partagés pour ensuite aider à y relire le vécu pour comprendre les conséquences que cela entraîne dans la vie de chacun. Accompagner chacun dans le développement d'un regard intérieur, attentif et respectueux sur chaque personne implique aussi pour chacun d'avoir le courage de savoir reconnaître et assumer ses propres faiblesses, limites, et périphéries intérieures.

01/01

Marie Eugenie et la Communion (I)

Sr Véronique Thiébaud
Archiviste de la Congrégation'

Original français

La communion est un thème cher à Marie Eugénie et il faudrait de nombreuses pages pour aborder tous ses aspects dans sa correspondance et dans ses chapitres. Elle emploie peu le mot de « communion », qu'elle attribue plutôt à la relation avec Dieu : elle préfère parler d' « unité » ou d' « esprit d'unité » en ce qui concerne les liens humains, entre les sœurs et avec les personnes les plus proches. L'unité est souvent liée à la charité et à l'humilité.

Il ne fait aucun doute qu'elle place cette exigence d'unité, de communion à la base des relations humaines, en particulier, celles avec ses sœurs, comme en témoigne cette lettre écrite depuis la Côte Saint André à Joséphine de Commarque, avant que celle-ci ne devienne Mère Marie Thérèse : « *J'ai besoin, ma chère sœur, de venir vous dire moi-même l'immense consolation que j'éprouve déjà à penser à vous, à me faire répéter par mon père⁷ et le vôtre toutes les paroles, tous les détails de ces courtes entrevues qui ont suffi à vous attacher à lui si généreusement. Destinées par la Providence à travailler ensemble, à nous efforcer ensemble de faire glorifier le nom de notre Dieu, et de faire à jamais régner son amour dans nos cœurs, nous ne pouvons pas rester plus longtemps étrangères l'une à l'autre. Ce doux nom de sœur que j'ose vous donner, émeut ici toute mon*

⁷ Il s'agit de l'Abbé Combalot.

âme ; car il est ici l'expression anticipée de ces saints et intimes rapports que la grâce de Jésus Christ veut établir entre nous, de cette vie de famille qui doit nous unir, de ce dévouement aux mêmes pensées, de cette fraternité enfin, que vous voulez bien accepter dans l'avenir. »⁸

Travailler ensemble pour le Royaume, partager la même vision, se sentir de la même famille, vivre la fraternité : voici déjà des éléments qui permettent d'envisager la communion à la manière de Marie Eugénie. Ils définissent aussi l'horizon que peuvent se fixer une équipe de travail, une communauté éducative.

La lettre déjà citée montre également que Marie Eugénie peut aimer les personnes avant de les connaître vraiment et que son amour, dans le Christ, ne s'arrête pas à l'univers qui lui est familier. C'est ce qu'elle avait exprimé, un an auparavant, en parlant de l'affection qu'elle éprouve pour ses proches : « Au lieu de se refroidir, mon cœur s'est élargi, je vous aime autant, peut-être plus, mais assurément bien mieux, puisque c'est en Jésus Christ et j'aime tous mes frères inconnus d'un amour que Dieu daigne augmenter chaque jour dans mon cœur. Renfermée en moi-même, je faisais de l'égoïsme à 3 ou 4 ; maintenant le monde n'est pas assez grand pour mon amour, je voudrais en répandre les flots sur tous les cœurs fatigués, et surtout pouvoir donner cette lumière et cet amour dont je jouis à ceux qui ne le connaissent pas. »⁹

Même si ce document va s'attacher à des aspects très concrets de la communion, c'est dans un contexte très large qu'il faut comprendre la vision de Marie Eugénie au sujet de la communion. Selon elle, elle s'enracine dans le Christ avant de s'attacher aux sympathies spontanées ou aux liens de sang. Elle nous stimule pour entrer, parce que nous faisons partie de la famille de l'Assomption, à entrer dans un désir de communion plus large, qui dépasse les frontières et embrasse des terres et des visages inconnus.

⁸ Marie Eugénie à Joséphine de Commarque, Lettre du 19 octobre 1838, n°1175.

⁹ Marie Eugénie, Notes intimes, Mai 1837, n°160/01.

I. Boire à la même source pour renforcer l'unité

La première condition de la communion est pour Marie Eugénie la capacité de boire à la même source, de plonger ses racines dans le même sol. Un événement des débuts de la Congrégation lui permet d'exprimer clairement sa pensée à ce sujet. En mai 1850, Mère Thérèse Emmanuel part pour l'Angleterre où elle sera la Supérieure de la fondation de Richmond. C'est la première séparation entre les deux Mères et donc aussi, le premier moment où nous pouvons trouver entre elles une correspondance fournie. Très vite après l'arrivée de Mère Thérèse Emmanuel en Angleterre, certaines familles des jeunes filles qui souhaitent devenir Religieuses de l'Assomption insistent pour qu'un noviciat soit ouvert en terre anglaise, ce qui faciliterait l'arrivée des vocations. Onze ans après la fondation, alors que l'Assomption démarre doucement et a vu, dès le début, beaucoup d'obstacles se lever sur son chemin, Marie Eugénie résiste : « *j'aimerais mieux faire en Angleterre le Noviciat des Françaises mêmes. Mais puisque vous pouvez recevoir et garder des postulantes jusqu'à ce que l'essai en soit bien fait, il me semble que cela suffit et que vous pouvez répondre tout simplement que oui, que vous recevrez des novices. Il n'y a que si l'on demandait si elles feront profession là même, que vous ne pourriez le promettre. Donner l'habit une fois, si cela aidait à une vocation n'est pas une affaire.* »¹⁰ La jeune fondatrice pense que toutes les sœurs doivent se former « à la source » pour être capables de vivre ensuite leur vie en communion de destin : « *je tiens à ce que toutes prennent dans l'unité d'un même centre l'esprit avec lequel elles doivent travailler un jour, et je crois que dans l'ordre de mes devoirs et pour le vrai développement à venir de la Congrégation, l'unité d'esprit passe bien avant l'extension présente en quelque lieu et par quelque personne que ce soit. Voilà le principe général.* »¹¹

Elle ajoute dans la même lettre : « *Nous sommes obligées de voir l'avenir plus que le présent, or il n'y a d'avenir pour la Congrégation que si nous avons des sujets extrêmement bien formés et remplis de*

¹⁰ Marie Eugénie à Mère Thérèse Emmanuel, 3 juin 1850, n°285.

¹¹ Marie Eugénie à Mère Thérèse Emmanuel, 18 novembre 1850, n°312.

l'esprit de l'unité. » Mère Thérèse Emmanuel partage cette conviction de Marie Eugénie, puisqu'elle lui écrit à son tour, le jour de Noël 1850 : « *Ai-je besoin de vous dire ma toute chère mère que votre lettre de ce matin me rend la paix au cœur, j'en avais bien besoin ! Si vous saviez combien j'ai besoin d'unité avec vous...* » La communion, qui se traduit par « l'esprit d'unité », passe donc avant tout pour nos premières sœurs.

Un jour, alors qu'il y a un problème de relation entre la Supérieure de Nîmes et le Père d'Alzon, Marie Eugénie réaffirme cet attachement à l'unité : « *Je préférerais entrer dans ses idées que de faire même mieux avec moins d'unité, mais à la condition qu'il n'y aurait rien en dehors de l'union la plus étroite au centre de la Congrégation.* »¹² Sa priorité semble bien être la communion interne et l'unité le plus grand possible.

Ce qui assure l'unité, qui fortifie la communion, c'est « *l'esprit de l'Assomption* » qui nous unit. Ainsi Marie Eugénie exprime cette réflexion à la fin des vacances de l'été 1891, alors que les sœurs vont se disperser : « *C'est toujours une grande joie de se trouver réunies à l'époque des vacances et c'est la consolation que nous éprouvons en ce moment où bien des sœurs qui travaillaient pour Dieu et remplissaient au loin leur mission se sont momentanément rapprochées de nous (...)* Je voudrais, mes sœurs, que cette joie du rapprochement ne fût pas pour nous seulement une joie, mais encore une occasion de nous renouveler, de nous retremper. Et en quoi donc nous retremper ? Eh bien, je crois que ce doit être avant tout dans l'esprit de notre Institut, dans l'esprit de l'Assomption (...) Je vous recommande encore, mes sœurs, de garder entre vous ce lien fraternel si puissant, ce resserrement des cœurs dans l'unité qui fait qu'en tant que sœurs, nous devons nous aimer plus que nous n'aimons les autres. Bientôt nous allons nous quitter, quelques-unes d'entre nous s'en vont très loin, mais notre Seigneur est un lien doux et fort pour nous garder unies si nous l'en prions. »¹³ Ces paroles peuvent raisonner dans le contexte de nos journées de travail en

¹² Marie Eugénie à Mère Marie Gabrielle, 6 mars 1865, n°5465.

¹³ Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 13 août 1891, « Sur l'esprit de l'Assomption : louange, amour, joie ».

Assomption Ensemble, dans celui de nos équipes d'éducateurs ou encore celui de l'aventure que l'on vit avec un groupe de jeunes, au cours d'une année scolaire ou dans un groupe de pastorale.

Cela nous interroge :

- * Comment aidons-nous celles et ceux qui partagent notre vie, notre mission à « boire à la même source » ?
- * La formation commune, les échanges, les recherches partagées sont autant de moyens que nous pouvons prendre pour poser la 1ère pierre de l'unité : quelle importance leur accordons-nous ?
- * Qu'est-ce qui consolide notre communion, notre unité ?

II. Quelques conseils pour les éducateurs et ceux qui vivent/travaillent en communauté

Que nous pensions à nos relations en communauté de vie, en communauté de mission, ou à nos relations avec les personnes que nous accompagnons, qui nous sont confiées dans un projet d'éducation, la communion se construit sur les mêmes fondements. En voici quelques-uns, sachant que la liste pourrait être bien plus longue !

- **La bonté**

Marie Eugénie revient souvent à la vertu de bonté. Elle en parle plus spécifiquement lorsqu'elle envisage les relations des sœurs avec les élèves : *« Maintenant il faut aussi être bonne avec les enfants. Croyez que la patience et un grand fond de bonté sont toujours nécessaires pour leur faire du bien. Elles voient en vous des religieuses, des épouses de notre Seigneur et quand elles vous voient bonnes, charitables, patientes, elles sont édifiées. Sans doute il faut être ferme, ce sont des enfants. Elles n'ont pas encore la raison développée, elles ont des fantaisies, des caprices, il faut donc avec elles de la fermeté, mais que cette fermeté ait toujours*

sa racine dans la bonté. Qu'elles sachent qu'il est inutile d'insister avec vous pour ce que vous ne voulez pas, mais qu'elles soient toujours aussi sûres de votre bonté que de votre fermeté. Soyez justes. Les enfants ont besoin qu'on soit juste avec elles (...) Il semble que tout soit contenu là. Eh bien, c'est très vrai. Il faut être juste dans la sévérité et agir toujours de même avec toutes. Surtout pas de préférences, cela est très important. »¹⁴

Dans les *Conseils sur l'Education*, sorte d'essai qu'elle a rédigé sur la demande des sœurs, au début de la Congrégation, elle invite tout éducateur à ne jamais cesser de chercher ce qu'il y a de bon en l'autre : « *Au fond des natures les plus mauvaises, il y a toujours quelque chose de bon, croyons-y, cherchons-le avec persévérance, et si nous ne le trouvons pas, attribuons-le à quelque idée de notre propre excellence qui nous aveugle.* »¹⁵ Il ne peut y avoir de communion sans cette décision personnelle de regarder l'autre avec bienveillance et en désirant voir en l'autre ce qu'il y a de meilleur.

Petit exercice de vigilance :

* Savons-nous exprimer ce qui est « bon » en chaque collègue, chaque élève, chaque personne que nous accompagnons, chaque sœur ?

* Terminons la journée en disant intérieurement du « bien » de chacun et présentons-les ainsi à Dieu : « Seigneur, je te remercie pour N... qui... »

- **Une certaine unité dans la manière d'agir**

En 1876, alors que les sœurs se font plus nombreuses et que les Chapitres Généraux deviennent importants parce qu'ils aident à mettre des mots sur le projet que porte cette unité, Marie Eugénie dit un jour : « *Un des avantages de ces réunions, c'est de s'entendre afin d'avoir partout non seulement le même règlement,*

¹⁴ Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 6 septembre 1891, « Sur la bonté ».

¹⁵ Marie Eugénie, *Conseils sur l'éducation*, 1842, n°1511.

mais la même manière de le comprendre et de l'appliquer. Tout ce qui se fait, tout ce qui se dit dans un Chapitre général tend à ce but : que chaque maison s'établisse dans la parfaite observance de la Règle. Que l'on vive dans l'une absolument comme dans l'autre, dans le même esprit, dans les mêmes coutumes, de sorte que toutes soient en fidèle union avec le centre. C'est là ce qui fait la force d'une Congrégation. »¹⁶

Cela peut paraître excessif, cette insistance sur une manière d'agir commune, et il est bien entendu que dans une Congrégation aujourd'hui répandue sur quatre continents, tout ne peut être exactement identique d'un bout du monde à l'autre. L'importance du contexte, l'incarnation d'un projet sur une terre bien concrète, avec une histoire unique, conduit à des pratiques qui se diversifient. Mais un fond commun, des valeurs communes, des objectifs partagés, permettent d'agir en communion, dans la même direction, quel que soit le lieu où le projet.

Marie Eugénie insiste aussi sur cette idée en matière d'éducation, particulièrement lorsqu'elle part de la première communauté comme première équipe éducative de l'histoire de l'Assomption. Ainsi elle écrit dans les *« Conseils sur l'éducation »* : *« Savez-vous ce qui est le plus important, le plus difficile et ce qui ne nous sera donné ni par l'étude, ni par l'intelligence, mais seulement par la perfection de l'esprit religieux ? C'est une unité parfaite dans notre manière avec l'enfant. Je vous vois bien au premier abord accepter cette nécessité en thèse générale, mais arrivons au détail, n'est-il pas vrai que chacune d'entre vous aura sur ce point ses idées, ses dispositions naturelles, et que difficilement elle ira au-delà ? L'une se rappellera une sévérité qui l'aura blessée dans son enfance, parce qu'elle était dépourvue de ce qui encourage, et si on la charge de jeunes enfants, et qu'on lui dise, comme j'avoue que je le dirais, qu'il faut avec eux une autorité ferme qui les habitue à l'obéissance, et qui donne à leur esprit des habitudes fortes au lieu que trop d'indulgence amollit, croyez-vous qu'elle ne se fierait pas plus à sa propre et bien étroite expérience, qu'à l'esprit*

¹⁶ Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 3 septembre 1876, « Pratique fidèle et fervente de nos règles ».

que l'on aurait résolu de donner à l'enseignement de la maison ? Une autre croira que l'on ne peut obtenir l'obéissance qu'avec des manières presque dures ; une autre sera portée à prendre pitié du désordre des enfants, de leurs défauts et de leur négligence sur tout autre point que celui des études, elle ne trouvera pas qu'on doive exiger la discipline extérieure avec tant d'exactitude. Pourtant, mes filles, en admettant qu'elles eussent toutes raison, ce qui serait difficile, puisqu'elles auraient toutes un avis différent, il vaudrait mieux pour l'éducation adopter une manière plus mauvaise que toutes celles-là, mais qui fût uniforme dans toutes les maîtresses. »¹⁷

Il faut lire et relire ce passage pour sentir à quel point il nous interpelle. En effet, combien de fois n'avons-nous pas la tentation d'imposer nos idées personnelles ou de continuer à faire comme nous le « sentons » alors que le groupe en a décidé autrement. Souvent avec de bonnes intentions, parce que notre expérience nous semble être la meilleure. Marie Eugénie nous interroge car elle accorde plus d'importance à la manière d'agir commune, au projet commun, qu'aux opinions personnelles. C'est dire que la communion se construit sur un grand renoncement à ses propres points de vue : « *En croyant (...) aux usages de la maison plus qu'à ses propres idées, on obtient cette unité si désirable.* » Il s'agit de « *s'attacher avec joie à l'esprit de la maison afin de quitter le sien propre.* »¹⁸

Elle y revient dans une instruction de chapitre, en 1871, alors que ses intuitions en matière d'éducation sont déjà passées au feu de longues années d'expériences : « *Je veux vous recommander particulièrement l'exactitude, la dépendance, non pas tant spirituelle que celle qui consiste à demander des permissions, à savoir se ranger à l'avis des sœurs qui sont chargées des enfants, soit la maîtresse du pensionnat, soit la maîtresse de classe, soit la maîtresse des études dans ce qu'elle vous dit de faire, afin qu'il y ait unité et ensemble dans l'organisation du pensionnat. Ainsi, que les sœurs chargées des leçons se renferment dans le cadre qui leur*

¹⁷ Marie Eugénie, *Conseils sur l'éducation*, 1842, n°1511.

¹⁸ Marie Eugénie, *Conseils sur l'éducation*, 1842, n°1511.

*est tracé, qu'elles se donnent la peine d'aller jusqu'au bout et que, par un zèle mal entendu, elles n'aillent pas plus loin. »*¹⁹ Le respect des décisions et des options de celles et ceux qui occupent des fonctions de coordination, l'acceptation et la prise en compte du rôle de chacun(e) dans l'organisation et le sérieux dans la mise en œuvre de la mission personnelle sont, d'après ce chapitre, des pierres essentielles pour construire l'unité.

Petit exercice de vigilance :

- * Est-ce que je sais exprimer les règles communes du groupe auquel j'appartiens ?
- * Quelles sont les règles communes que j'ai du mal à appliquer ?
- * Comment me stimuler ?

• **Se défaire de soi**

Qu'est-ce que cela implique ? Marie Eugénie revient souvent sur la nécessité de renoncer à soi-même pour entrer avec l'autre dans des relations harmonieuses. Voici un exemple de ce qu'elle affirme avec force : *« Nous ne pouvons-nous remplir de la vie de notre Seigneur, nous ne pouvons la manifester dans notre existence mortelle, selon l'expression de saint Paul, qu'à la condition de nous dépouiller de notre propre vie, de notre propre esprit, c'est-à-dire de ce qui est proprement notre moi. Souvent on dit : « Moi, je suis ainsi faite ; moi, je pense ceci ; moi, je crois cela. » On est moi dans son caractère, moi dans sa vivacité, moi dans ses goûts, moi dans ses antipathies ; c'est ce moi sous toutes ses formes qu'il faut rejeter et quitter, si nous voulons avoir les formes de notre Seigneur Jésus-Christ. Les philosophes disent que c'est chose tout à fait impossible de faire habiter ensemble, dans un même sujet, deux formes contraires. Ainsi un artiste ne peut pas faire une figure humaine à la fois forte et délicate, énergique et sans vigueur. Il en est de même pour notre âme. Tant que notre propre forme demeure, la forme de notre Seigneur ne peut pas nous transformer. Il faut donc un*

¹⁹ Marie Eugénie, Instruction de Chapitre du 24 septembre 1871, « Recommandations relatives au pensionnat ».

*travail continu et persévérant pour nous dépouiller de notre manière de voir, de penser, d'être, de vouloir, d'agir, etc. – pour nous revêtir de la manière de voir, de penser, d'être, de vouloir et d'agir que notre Seigneur nous a enseignée dans son Évangile. »*²⁰ De la vigueur de ce travail pour nous détacher de notre « moi » dépend la qualité de notre relation à Dieu et de notre relation aux autres.

La semaine suivante, dans un nouveau chapitre, on peut trouver la même idée, appliquée cette fois à la mission d'éducation : *« En recommençant cette vie d'enseignement qui fait partie du but de notre Institut et qui reprend avec la rentrée des enfants, je ne crois pas pouvoir vous recommander chose plus importante que de vous appliquer à cette unité si bien marquée dans la Règle : qu'il y ait une grande unité entre les maîtresses, chacune renonçant à ses propres vues, à ses propres idées pour tâcher d'entrer exactement dans les idées de celles qui sont à la tête de chaque classe, et pour faire exécuter fidèlement les règlements adoptés par la maîtresse des études et par la maîtresse du pensionnat chargée de la discipline des élèves. Sans cette unité on ne peut faire aucun bien, et cette unité se fonde sur l'esprit d'humilité. »*²¹

Que nous soyons laïcs ou religieuses, le fait d'appartenir à un groupe qui sert un projet commun, celui de l'Assomption, nous contraint à vivre cette forme de renoncement à soi. Aucune organisation n'échappe qui fait que la qualité du travail dépend

²⁰ Marie Eugénie, Instruction de Chapitre du 4 octobre 1874, « Nous défaire de notre amour-propre pour nous revêtir de Notre Seigneur Jésus ».

²¹ Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 11 octobre 1874, « L'esprit d'unité fondé sur l'esprit d'humilité ».

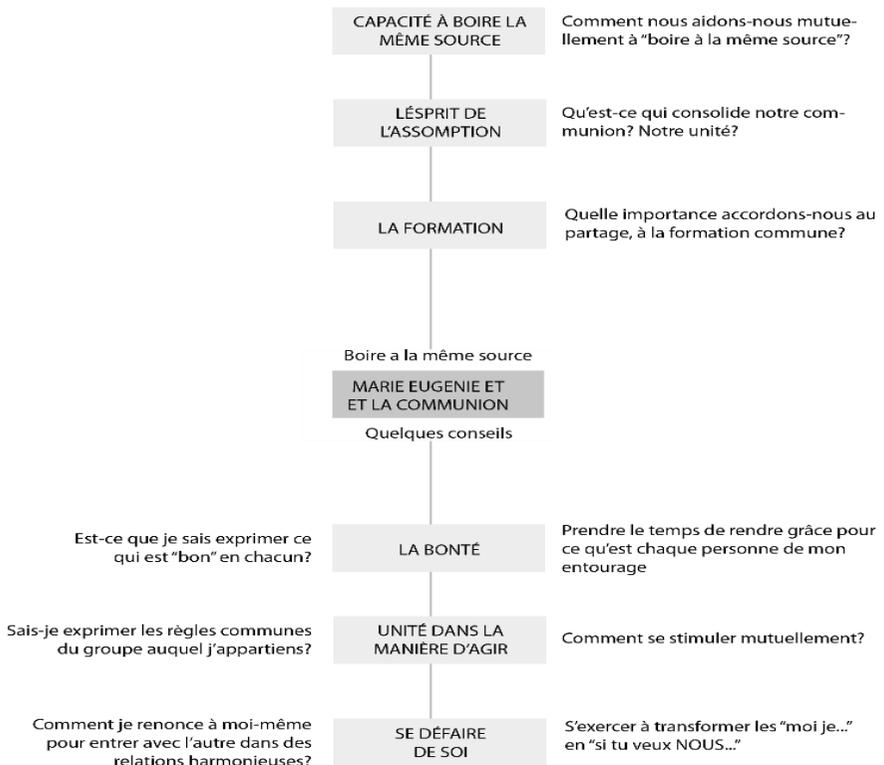
aussi de la capacité de ses membres à s'oublier pour que les autres donnent toute leur mesure.

Petit exercice de vigilance :

* Combien de fois par jour disons-nous « moi, je... » pour nous défendre ou nous imposer aux autres ?

* Exerçons-nous concrètement à transformer les « moi, je... » en « si tu veux, nous... »

III. Diagramme de synthèse



01/02

Marie Eugenie et la communion (II)

Sr Véronique Thiébaud
Archiviste de la Congrégation'

Original français

I. Légers troubles

Sur le chemin de la communion, il y a parfois des périodes où les obstacles sont nombreux, des « crises » qui semblent insurmontables. Marie Eugénie en a souvent fait l'expérience. Une des premières occasions fut celle du départ de l'abbé Combalot, deux ans après la fondation. C'est au récit de cette crise que nous allons nous attacher maintenant, cherchant à en tirer quelques enseignements pour les crises que nous pouvons nous-mêmes traverser, en équipe, dans nos relations ou dans nos projets... Comment, alors que la crise sévit, garder le cap de la communion ?

L'abbé Combalot avait eu l'intuition de la fondation de la Congrégation. Il avait appelé Marie Eugénie, mais aussi Marie Augustine, Thérèse Emmanuel et Marie Thérèse. Il avait accompagné le cheminement et la formation de la jeune fondatrice. Une affection profonde les unissait, enracinée en Dieu au point que l'abbé Combalot, radical comme à son habitude, écrivait à Anne Eugénie, le 25 février 1839 : « *Vous et moi ne nous aimons qu'en et pour Dieu... Vous êtes donc mon cher trésor, mon ange, ma fille, mon unique bien.* » Cette affection reconnue permettait à Marie Eugénie d'accepter son directeur avec ses inconstances : « ...je vois aujourd'hui que je vous aime, autant

sévère qu'indulgent (...) votre tendresse est écrite à chaque page de votre lettre, mais en caractères quelquefois un peu durs. »²²

Au cours des deux premières années, de mars 1839 à mars 1841, l'abbé Combalot resta l'unique « Père » de l'Assomption dont il rédigea l'introduction aux Constitutions, développant une belle analyse sur l'éducation chrétienne et sur la vocation de la femme. Malgré tout, les sœurs devaient se plier au caractère impétueux du prêtre. Quand il fallait étudier, elles étudiaient. Quand il fallait fermer leurs livres pendant des jours entiers, elles s'appliquaient à l'ascèse. Quand il fallait manger, elles mangeaient et jeûnaient dès qu'il le demandait. Marie Eugénie, quant à elle, aux dires des sœurs, réfrénait toute opposition, ne voyant que le bien de la Congrégation à fonder. Cette instabilité attaquait pourtant la confiance de la jeune femme : *« Je crois vous l'avoir dit, c'est la confiance qui me manque ; souvent je n'ose plus, soit que je vous craigne, que je me craigne moi-même ou que je craigne l'avenir. »* Quand les premiers soubresauts annonciateurs de la crise arrivent, la première attitude de Marie Eugénie est d'ouvrir son cœur, dans une certaine franchise, en reconnaissant le rôle spécifique de celui dont elle souffre et en optant résolument pour la confiance : *« Rendez-moi donc cette confiance, mon très cher père, rendez-la moi toujours en étant vraiment mon père, selon toute l'étendue du mot... »*²³ Elle place le fondement de sa relation avec l'abbé Combalot dans le Christ : *« Les liens qui me lient à Jésus-Christ me lient aussi à vous... »* Petit à petit, malgré tout, la jeune femme sent que la priorité ne doit plus être son attachement personnel, ou même sa sécurité, mais le bien même de l'œuvre qu'elle est en train de mettre au monde. Elle est encouragée vigoureusement par le Père d'Alzon, ami de l'Abbé Combalot, à choisir le bien de l'œuvre comme priorité : *« Non, vous ne devez pas abandonner à M. Combalot le succès de votre œuvre. Vous me dites qu'autour de vous on compte plus sur vous que sur lui (...) Tenez ferme aux points de règle, c'est votre droit ; et pour le reste, allez en esprit de foi, laissez-vous faire. Je sens qu'il faut pour cela un grand courage*

²² Marie Eugénie au Père Combalot, 18 août 1837, n°4.

²³ Marie Eugénie au Père Combalot, 7 avril 1840, n°118.

et qu'une position si pénible ne peut pas être longtemps soutenable ; mais nous ne pouvons aujourd'hui poser que des pierres d'attente : c'est à la Providence de dénouer vos liens. »²⁴

Au cours de cette traversée qui s'annonce mouvementée, en février 1841, l'abbé Combalot accorde aux sœurs professes de la petite communauté la possibilité de « donner leur voix au chapitre », c'est-à-dire de prendre part à une décision communautaire. En même temps les sœurs réaffirment leur désir de rester en bonne entente avec l'abbé Combalot qu'elles reconnaissent comme leur supérieur²⁵. Quelques jours plus tard, l'abbé Combalot part pour Nantes ; les lettres envoyées alors par Marie Eugénie manifestent une affection très concrète : « *N'est-ce pas trop que ce que vous entreprenez pour le Carême ?... Vous êtes tous les ans moins jeune, et... il y a par conséquent, toujours plus de hardiesse à vouloir faire un si rude usage de vos forces... Ne vous fatiguez pas outre mesure, et que l'empressement, qu'on ne peut manquer d'avoir pour votre parole, ne vous entraîne pas jusqu'au point de vous rendre malade. »²⁶* Ainsi, les résistances qu'elle peut sentir par ailleurs, ne la détournent pas de sa droiture et de son affection positive envers celui qui l'a appelée à fonder

²⁴ Emmanuel d'Alzon à Marie Eugénie en décembre 1840.

²⁵ cf. Acte du 18 février 1841 : « Notre père a bien voulu consentir à nous accorder dès à présent le droit de voix active au chapitre puisque nous l'avons de voix passive, ainsi que la règle le définit... Nous voulons lui obéir comme à notre Supérieur ainsi que la règle le dit, et nous voulons nous entendre avec lui en même temps qu'il nous a accordé de faire passer en chapitre à la pluralité des voix tout changement à la règle... ».

²⁶ Marie Eugénie au Père Combalot, 2 mars 1841, n°127.

l'Assomption. Marie Eugénie est alors élue supérieure de la communauté, ce dont se réjouit le Père Combalot²⁷.

Garder le cap de la communion :

- Nommer avec franchise ses sentiments
- Prendre le bien de l'œuvre comme une priorité
- Discerner ce qui est essentiel
- **Cultiver ensemble foi, courage et confiance en Dieu**

II. Divergences de points de vue

Tout cela se passe dans un contexte parisien peu favorable à la communauté. Le clergé de Paris se méfiait de l'abbé Combalot et de son originalité ; et l'on s'inquiète de l'âge de sœurs, de leur style de vie. Marie Eugénie a besoin d'être rassurée. Dans une très belle lettre, elle affirme que sa priorité est désormais l'intérêt de l'œuvre : *« ...il est vrai que ce serait pour moi une très grande consolation de compter sur votre dévouement et sur votre affection, je ne dis pas pour moi, je n'en vaudrais pas la peine, mais pour l'œuvre de Notre-Dame (...) Dieu seul, mon très cher Père, peut mériter ces dévouements sans bornes, sans intérêt, sans découragement, sur lesquels une œuvre nouvelle a besoin de s'appuyer. Mon plus grand effroi, ce qui me trouble tant, c'est de craindre que cette base ne nous manque ; tout ce qui peut donc consoler mon âme, c'est de vous savoir sur ce point des sentiments pareils aux miens. Je sais que vous êtes par conviction et par état dévoué à Dieu, je désire vivement que, comme vous me le dites, vous soyez prêt à tout faire pour cette œuvre, et à vous montrer toujours son ami et non pas seulement le mien, ce qui est trop peu. Je vous avoue que les sentiments les plus vifs de ma reconnaissance et de ma tendresse sont et seront maintenant pour les âmes qui s'uniront le plus étroitement à moi dans l'accomplissement de cette fondation ; ce seront ceux qui feront le plus pour l'œuvre de Notre-Dame que*

²⁷ Cf. Père Combalot à Marie Eugénie, 6 mars 1841.

j'aimerais le plus... »²⁸ Les réticences du clergé vis-à-vis de la communauté sont d'autant plus fortes que l'on pense que le Père Combalot construit sa communauté avec trop d'indépendance ; Marie Eugénie supplie l'Abbé Combalot d'être attentif à sa conduite : « La plus grande attaque qu'on nous fasse, c'est de nous dire, ainsi que vous, fort indépendantes de l'autorité de l'archevêque... De grâce, mon cher père, évitez tout ce qui corroborerait ce bruit, le plus fâcheux de tous pour une communauté, puisque notre première obéissance doit être à l'évêque. »²⁹ Ce qui la guide, décidément, c'est le bien de l'œuvre et son attachement à l'Eglise.

Ainsi lorsque le Père Combalot voudrait passer au-dessus de l'autorité de l'Archevêque de Paris et obtenir directement une autorisation de Rome, Marie Eugénie continue de s'inquiéter. Pour lui, il s'agit d'enraciner l'œuvre « dans le tronc sacré de l'Eglise », où elle « puiserait une sève abondante »³⁰, ce qui pourrait faciliter l'arrivée de vocations. Ce projet inquiète Marie Eugénie qui y voit un manque de respect pour le rôle de l'Archevêque de Paris ; elle pense que cela empêchera le développement de l'œuvre et s'en ouvre au Père Combalot³¹, lui demandant avec prudence de pouvoir dire à l'Archevêque qu'elle n'approuve pas cette démarche. En même temps, elle ne laisse pas le malentendu s'installer : « Vous avez tort, mon très cher Père, de croire que j'ai dit que vous n'aviez rien fait pour l'œuvre. Relisez ma lettre... » Elle ajoute cependant que rien n'a affaibli la charité qu'elle lui porte. Pour elle, la vérité et la différence de points de vue ne sont pas un obstacle à la communion. Sentant que les divergences grandissent, la jeune religieuse s'inquiète tout de même au sujet de l'avenir de la relation avec l'abbé Combalot : « ...tout m'inquiète, et pour achever ma franchise, ce qui m'inquiète surtout, ce sont mes rapports avec vous...je redoute qu'étant chargée par ma position de vous exprimer les désirs de mes sœurs, l'opposition dont j'ai été pour vous l'objet, ne vous porte à les combattre trop

²⁸ Marie Eugénie au Père Combalot, 18 mars 1841, n°129.

²⁹ Marie Eugénie au Père Combalot, 28 mars 1841, n°130.

³⁰ Père Combalot à Marie Eugénie, 2 avril 1841.

³¹ Cf. Marie Eugénie au Père Combalot, 2 avril 1841, n°133.

*continuellement... Je dis les désirs de mes sœurs, car je vous prends vous-même à témoin de la parfaite indifférence où je suis personnellement pour presque toutes les habitudes de ma vie. »³² Il semble que Marie Eugénie se soit donné la règle d'une indifférence personnelle pour mieux écouter les désirs de la communauté. Elle s'appuie, pour garder confiance, sur le lien déjà tissé avec l'abbé Combalot, sur les qualités qu'elle lui reconnaît et qu'elle lui exprime : « *Je me dis que vous reviendrez plus calme que vous n'êtes parti, je me répète d'après les assurances d'affection que vous me donnez, d'après votre bon cœur, votre droiture, vos qualités, vos vertus, j'oserai dire même, d'après ce que j'ai fait pour vous, qu'il n'est pas possible que vous soyez aussi mal pour moi dans l'avenir que vous avez été bien dans le passé... »**

Garder le cap de la communion :

- Parole honnête qui évite les malentendus
- Prudence avisée qui respecte les étapes
- Respect des rôles de chacun et lien avec l'Eglise
- Indifférence personnelle et écoute des désirs de la communauté
- Appui sur la mémoire positive du passé et reconnaissance des qualités des autres

III. Nécessaire rupture

Les critiques dont la communauté faisait l'objet avaient conduit Marie Eugénie à rencontrer Monseigneur Affre, Archevêque de Paris, durant l'absence du Père Combalot. Ils envisagent ensemble la nécessité de nommer un nouveau supérieur ecclésiastique. Il faut annoncer cela au Père Combalot à son retour, le 11 avril. L'archevêque s'en charge et voit le prêtre lui répondre : « *Tant que je vivrai, mes filles n'auront pas d'autre supérieur que moi.* » Le Père Combalot cherche alors par tous les moyens à soustraire la communauté à l'autorité parisienne, tentant de convaincre les sœurs de partir avec lui en Bretagne. Mais au nom de la raison et

³² Marie Eugénie au Père Combalot, 5 avril 1841, n°134.

du désir de protéger l'œuvre, une forte cohésion communautaire s'exprime contre ce projet. Mère Thérèse Emmanuel s'en fait le porte-parole. Le Père Combalot a du mal à accepter cette résistance et il considère que Marie Eugénie a participé à la décision : « *Toutes les raisons et toutes les considérations possibles empêcheront jamais, ma chère sœur, que ce qui est fait ne soit fait. Vous avez voulu ainsi que vos sœurs, un supérieur pour votre œuvre. Et ce n'est pas moi. L'archevêque, qui vous l'a imposé, mais c'est vous qu'il avait pressé de vous en donner un.* »³³ Cela le rend amère ; il promet à la communauté un avenir difficile. Cependant il accomplit un travail de distanciation assez touchant : « *...je n'ai pu qu'en éprouver une peine extrême, et quand ce sentiment a fait place à des réflexions qui devait nécessairement lui succéder. J'y ai vu une disposition ouverte de la Providence que j'ai bénie et à laquelle j'ai tâché de me soumettre avec une résignation chrétienne.* » Après la peine, la réflexion, pourrait-on dire, pour accepter la situation... Dans ses courriers, on peut trouver une alternance de distance et de résistance, signes d'un combat qui est à la mesure de l'engagement personnel qu'il avait mis dans la fondation de l'Assomption. Le 3 mai 1841, il tente une dernière approche, réunissant les sœurs et essayant de les convaincre de prendre immédiatement la décision de partir en Bretagne, de préférence sans Marie Eugénie, qui, selon lui, ne peut assurer la cohésion du groupe. De nouveau, c'est en communauté que les sœurs vont réagir, après un vote unanime par lequel elles affirment leur décision de rester à Paris, auprès de leur jeune supérieure. Quand la relation personnelle ne suffit plus à préserver la communion, la communauté aide à faire face à la rupture. On annonce la décision au Père Combalot qui quitte la maison sans attendre. Les sœurs essaieront d'aller le voir le lendemain mais il refuse de les recevoir. Cela ne l'empêche pas de formuler des vœux pour la communauté : « *Que Dieu vous donne autant de bénédictions que j'ai d'amertumes, qu'il soit lui-même votre protecteur, votre appui, votre consolateur ! Faites parvenir la lettre de ce matin à Monseigneur. Demandez-lui un Père pour vos âmes.*

³³ Père Combalot à Marie Eugénie, 26 avril 1841.

Donnez à celui qu'il aura choisi, dans sa sagesse, votre confiance... »³⁴

A Monseigneur Affre, juste avant de quitter Paris pour Rome, le Père Combalot enverra une lettre de recommandations : « Je viens de vous prier de nommer un supérieur pour la petite communauté dont j'ai préparé les éléments, et pour vous laisser à vous-même, Monseigneur, et à l'homme de votre confiance toute la liberté nécessaire pour continuer, consolider et affermir cette œuvre naissante. Je me démetts entre vos mains de toute l'autorité que ma qualité de père et de fondateur me donner sur elles (...) La pensée qui a présidé à sa création me semble utile et opportune ; mais ma coopération directe lui susciterait désormais trop d'obstacles pour se développer (...) Placées sous votre autorité immédiate, et à l'ombre de votre sollicitude, elles n'auront plus d'orage à redouter ; et moi en reconnaissant ce qui me manque de qualités et de vertus pour achever l'édifice, je bénirai Dieu de son accroissement. »³⁵

Malgré un combat intérieur qui se prolongera, le Père Combalot donne ici un signe de communion qui va au-delà des sentiments humains. L'amertume ne l'empêche pas de remettre l'œuvre, d'encourager son avenir et de reconnaître ses propres manques.

Pour Marie Eugénie, la rupture est une épreuve terrible : « Je n'ose pas m'avouer à moi-même l'état où me laisse tout ce qui vient de se passer. Mon âme est si triste que j'ai à la fois besoin d'encouragement pour l'œuvre et pour moi, mais il faut s'en passer. La volonté de Dieu soit faite. Je voudrais avoir quelque espérance de voir M. Combalot sortir de la ligne d'absolue séparation où il est entré... Depuis hier je cherche en mon esprit comment j'aurais pu éviter cette séparation... Tout ce qui me console, c'est la douceur et la modération qui m'étaient restées tout le long des dernières scènes. Je m'étais tant efforcée de me tenir durant l'orage intérieurement et extérieurement unie aux

³⁴ Père Combalot à Marie Eugénie, 3 mai 1841.

³⁵ Père Combalot à Monseigneur Affre, mai 1841.

dispositions de Notre Seigneur dans le Saint-Sacrement... »³⁶ Elle nous dévoile ici ce qui a été sa ligne de conduite, au paroxysme de la crise : garder la douceur et la modération, ne pas répondre aux provocations de l'abbé Combalot, se tenir auprès du Seigneur... Dans une lettre à l'abbé de Salinis, elle écrit : « ...la grande question en pareil cas, ne me paraît pas être de savoir qui a eu tort ou raison, mais plutôt de couvrir les torts le plus possible et de remédier aux inconvénients. Il suffisait pour moi, que l'Archevêque m'eût exprimé le désir de nommer un Supérieur plus stable, et que mes sœurs m'eussent toutes déclaré qu'elles ne se sentaient pas le courage de faire un vœu d'obéissance entre les mains de notre Père, et qu'il n'y avait pas de souffrances ni de difficultés matérielles qu'elles ne préférassent à sa supériorité. Il fallait ensuite agir le plus franchement possible... »³⁷ De nouveau la jeune supérieure partage des éléments importants : ne pas chercher qui a tort ou qui a raison, couvrir les torts et remédier aux inconvénients, s'appuyer sur la décision communautaire... Elle ajoute qu'elle a toujours agi vis-à-vis de Mr Combalot « avec un dévouement et un soin de ne pas le compromettre, qu'il a souvent reconnus » et qu'elle voudrait que cette décision d'avoir un autre supérieur ne porte pas atteinte à aux liens d'affection qui lient les sœurs à leur « fondateur », lui reconnaissant sans ambiguïté l'intuition des commencements ... « S'il est incapable de cette sorte de tutelle, ce que nous faisons en est-il moins son œuvre, sa pensée, la chose qu'il désirait le plus pour la plus grande gloire de Dieu ? »

Pendant quelques mois, Marie Eugénie s'emploiera à recréer une relation que le Père Combalot refuse. Elle s'en explique ainsi : « Ne vous étonnez pas non plus que nous ayons continué à vous écrire et à porter votre souvenir devant Dieu (...) nous restions seulement convaincues, comme je le suis encore, qu'à la réflexion, quand vous seriez seul en votre âme avec Dieu, vous seriez bien aise que nous ayons continué à faire ce que vous aviez désiré voir accomplir pour la gloire de Dieu... »³⁸ En octobre, le Père Combalot fait réclamer les livres qu'il avait laissés dans la bibliothèque de la rue

³⁶ Marie Eugénie, Notes Intimes, Mai 1841, n°172/01.

³⁷ Marie Eugénie à l'abbé de Salinis, 16 mai 1841.

³⁸ Marie Eugénie au Père Combalot, août 1841, n°136.

de Vaugirard. Marie Eugénie lui exprime de nouveau son amitié et la part qu'elle prend à ses peines. L'éloignement est pourtant définitif. C'est la sœur de l'abbé Combalot, dont Marie Eugénie va s'occuper dans les années 1850, qui donnera des nouvelles de son frère, puis annoncera la maladie de sa mère... Il reprendra ponctuellement contact avec Thérèse Emmanuel, en 1849, afin de lui parler d'un projet de... fondation ! Une autre année, Marie Eugénie craint de le voir se rapprocher de la communauté de Nîmes. Au long des années, sa correspondance révèle qu'elle le garde toujours présent dans sa mémoire : elle demande de temps en temps au Père d'Alzon s'il a de ses nouvelles et n'hésite pas à communiquer celles qu'elle reçoit. Elle le fait en une ou deux phrases, sans commentaire...

Garder le cap de la communion :

- Ne pas chercher qui a tort ou raison
- Ne pas céder à la tentation de dire du mal de l'autre
- Aller au-delà des sentiments humains
- Faire confiance au discernement communautaire
- S'employer à ne pas briser la relation de manière définitive

Il y aurait bien d'autres moments de crise à parcourir pour comprendre ce qui permet à Marie Eugénie de garder le cap de la communion en de telles situations mais nous pouvons déjà tirer de cette première expérience un bon nombre de pistes : veiller à la manière dont on parle aux autres et des autres en n'oubliant jamais de garder leurs qualités dans le cœur ; parler avec droiture et dans la vérité, nommer ses sentiments ; chercher le bien commun plus que sa propre tranquillité ou sécurité, viser l'essentiel ; être prudent et ne pas brûler les étapes ; reconnaître chacun dans sa mission et ses responsabilités ; être à l'écoute de la communauté, de l'équipe et faire confiance au discernement communautaire ; s'appuyer sur Dieu, dans la foi ; faire tout ce qui est en nos moyens avant de renoncer à la relation...

IV. Diagramme de synthèse

Quelques questions pour aider à garder le cap de la communion en temps de crise

Lors de troubles légers.

- Est-ce que je sais nommer avec franchise mes sentiments?
- Le bien de l'oeuvre est-il ma priorité?
- Comment est-ce que je discerne l'essentiel?
- Comment est-ce que je cultive la foi, le courage et la confiance en Dieu?

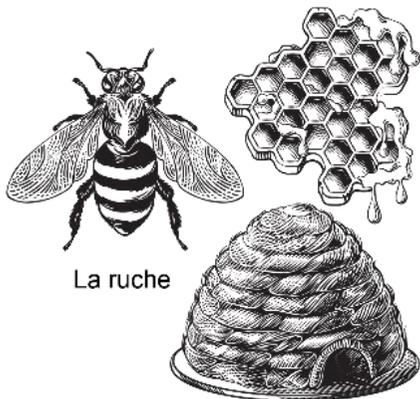
Lors de divergence de points de vue.

- Comment est-ce que je fais mémoire du passé?
- Comment est-ce que je me fais indifférent(e) et suis à l'écoute des désirs du groupe, de la communauté?
- Comment est-ce que je valorise les qualités des autres?
- Comment est-ce que je tiens compte du rôle de chacun et du lien avec l'Eglise?
- Est-ce que je sais être prudent(e) et respecter les étapes?

Lors de rupture nécessaire.

- Est-ce que je cherche qui a tort et qui a raison?
- Comment est-ce que je résiste à la tentation de dire du mal de l'autre?
- Comment est-ce que je m'exerce à ne pas rester sur les seuls sentiments humains?
- Comment est-ce que je fais confiance au discernement communautaire?
- Qu'est-ce que je fais pour ne pas briser les relations de manière définitive?

Quelques images de la communion chez Sainte Marie Eugénie
Quelles sont les images qui représentent pour toi la communion?



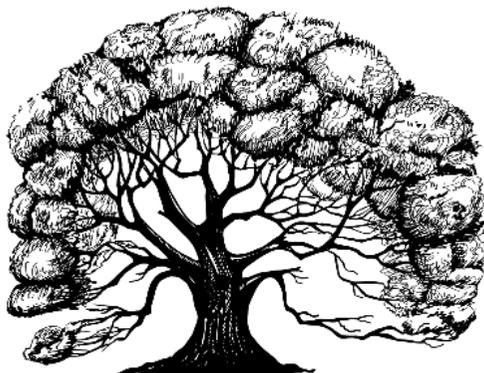
La ruche



Le corp et ses
membres



Le jardin



L'arbre et
les branches

V. Conclusion

Le travail de Marie Eugénie pour la communion est donc un travail réaliste, qui prend en compte la diversité des situations et des personnes et une transformation personnelle par un retour au Christ, source de toute communion. Pour évoquer la communion au sein de la communauté, Marie Eugénie emploie **plusieurs images**, comme celle de la ruche³⁹ ou du jardin. **Dans la ruche**, toutes les abeilles travaillent dans un mouvement harmonieux. **Dans le jardin**, « *chaque fleur diffère d'une autre fleur en parfum et en beauté* »⁴⁰, comme au ciel « *chaque étoile diffère d'une autre étoile en splendeur et en clarté* ». Ainsi, dans une certaine diversité, qui laisse à chacun, à chacune, le caractère de sa grâce, nous sommes invités à vivre ce que Saint Paul suggère en développant **l'image du corps** : « *Il [le Christ] est la tête, et nous sommes les membres. Nous devons nous aider, nous aimer comme les membres d'un même corps (...) Tous les membres s'aident, se conservent, se soutiennent, vivent dans l'unité la plus parfaite.* »⁴¹ **Membres d'un corps, nous sommes aussi « branches d'un arbre » dont le tronc est le Christ.** La première attention des branches est celle de puiser à la même sève : « *Dans le travail, dans tout ce que nous faisons, soyons cette branche entée sur la racine qui est notre Seigneur Jésus-Christ, recevons de lui la sève, l'influence et l'action. Pour cela est-ce assez de la foi ? Non, il faut l'amour.* »⁴² Ce faisant, le Christ lui-même garantit la cohésion de l'action et la communion des cœurs. Cela est vrai à l'intérieur de la communauté Assomption, comprise pour nous au sens large, mais c'est vrai aussi, dans l'Eglise, dans le monde, lorsque d'autres branches, encore plus différentes des nôtres, prennent place sur le tronc commun. Terminons avec ces paroles, qui sont une belle leçon de communion que Marie Eugénie donne au Père d'Alzon : « *Jésus-*

³⁹ Marie Eugénie à Marie Thérèse, 11 janvier 1839, n°1178 : « Puisse-t-il nous dicter lui-même l'esprit qu'il veut que nous ayons. Puisse-t-il faire un jour de notre petite ruche une maison de paix, de charité et de ferveur ! ».

⁴⁰ Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 10 juin 1877, « Grands exemples laissés par Mère Marie-Claire ».

⁴¹ Marie Eugénie, Instruction de Chapitre du 20 août 1886, « Avant toutes choses, que Dieu soit aimé, et puis le prochain ».

⁴² Marie Eugénie, Instruction de Chapitre du 15 novembre 1891, « Dédicace des églises ».

Christ est le principe, le tronc de tous ; plus vous l'aimerez, plus vous aimerez en lui les autres branches: vous verrez et vous adorerez les différents degrés, les différentes expansions de sa grâce et de sa vie dans le prêtre, dans le pauvre, dans les religieux et les religieuses de toute espèce, mais gardez-vous d'y vouloir participer autrement qu'en la communion générale des fidèles, le suc qui nourrit l'un affaiblirait le suc qui doit nourrir l'autre. Le tronc seul peut porter toutes les branches : c'est une prétention trop générale aujourd'hui de vouloir être tronc ou du moins de se rendre universel. Soyez branche, si vous voulez être quelque chose, et croyez même que vous ne serez jamais mieux disposé à la charité envers tous, qu'en étant humblement à votre place ce que vous devez être en Jésus Christ. »⁴³

⁴³ Marie Eugénie au Père d'Alzon, Lettre non datée de 1844, n°1630.

01/03

Discerner avec Marie Eugénie

Sr Véronique Thiébaud
Archiviste de la Congrégation´

Original français

Comment poser des choix ? Vers où orienter notre route ? Nous sommes comme le musicien qui doit sans cesse ajuster le son de son instrument à la note évangélique. Dans notre mission d'éducation, nous sommes appelés à poser des choix et à aider d'autres personnes, jeunes ou adultes, à poser elles aussi des choix personnels. Cet exercice de liberté qui conduit chacun à se préparer à choisir, à sentir ce qui habite son cœur et celui de Dieu afin de prendre des décisions de manière éclairée s'appelle le discernement.

En suivant de près le parcours de Marie Eugénie de Jésus, nous pouvons constater qu'il n'a pas été rectiligne et que le discernement, chez elle, n'a pas pu éviter les méandres, comme ce fut le cas entre 1837 et 1839, lorsqu'elle dût discerner sa vocation⁴⁴. Dans sa manière discerner tout au long de sa vie, nous pouvons identifier quelques pistes pour nous former nous-mêmes au discernement et former les autres à cette pratique.

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de préciser que pour Marie Eugénie, le discernement a toujours pour but de servir le projet de

⁴⁴ Cf. Sœur Véronique Thiébaud, in Education Transformatrice à l'Assomption, Texte de la Rencontre Internationale d'Education, en 2018, « Le cheminement vocationnel de Marie Eugénie », pp.44-63.

Dieu, chacun selon sa mission, et par là de contribuer à une œuvre d'amour, ce qui demande de se décentrer de soi-même : *« Combien souvent nous trouverons que nous nous sommes substituées à Dieu, que c'est nous qui nous plaçons au centre de notre vie et que nous ne considérons les événements que par rapport à nos intérêts sans y voir la volonté de Dieu. »*⁴⁵ Elle attire l'attention des sœurs *« sur ce qui doit être le fond de nos désirs, le but de nos efforts et de notre vocation, sur l'amour de Dieu seul, unique nécessaire. »*⁴⁶ Cette recherche de l'amour est pour elle le seul horizon valable : *« Vivre de l'amour doit être le travail de votre vie, votre effort et le motif de toutes vos actions. Tournez vos pensées de ce côté, et voyez si vous vivez toujours de l'amour... Voyez si vous profitez de tout pour augmenter en vous l'amour de Dieu. »*⁴⁷

En outre, pour Marie Eugénie, la réflexion, le parcours qui mène à la décision n'a de sens que parce que cela va la conduire à agir. Le discernement doit aboutir à une décision qui se traduit par des manifestations concrètes dans sa vie. L'intention ne suffit, l'élan du cœur non plus. Ainsi disait-elle un jour aux sœurs : *« C'est très bien de sentir cet élan, d'avoir cette ardeur de cœur pour le service de Notre-Seigneur. Mais ce n'est pas assez et probablement Notre-Seigneur ne nous jugera pas sur ce que nous aurons éprouvé, mais sur ce que nous aurons fait. »*⁴⁸ Pour arriver à ne pas perdre de vue tout cela au moment des choix cruciaux de nos vies, nous pouvons cultiver le terrain du discernement et préparer nos cœurs chaque jour en développant quelques attitudes pour qu'elles deviennent des habitudes

Quelle est ton intention ?

Quelle action concrète vas-tu choisir ?

⁴⁵ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 9 octobre 1870.

⁴⁶ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 9 février 1873.

⁴⁷ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 9 février 1873.

⁴⁸ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 10 décembre 1871.

I. Quelques « habitudes » du cœur à cultiver

Pour préparer notre « terre intérieure » au discernement, il nous faut cultiver en permanence certaines attitudes. Elles vont nous permettre de créer un contexte favorable au discernement. Marie Eugénie nous aide à en mettre quelques-unes en valeur.

Ne pas perdre de vue l'horizon de nos vies

Dans un texte que l'on a coutume d'appeler le « credo » de Marie Eugénie, cette dernière déclare : « *Mon regard est tout en Jésus Christ et à l'extension de son Règne* ». Mère Thérèse Emmanuel, elle, utilise l'image de la boussole dans ses instructions aux novices : « *Le pilote qui conduit un vaisseau tient toujours les yeux fixés sur la boussole pour pouvoir diriger le navire* ». En cultivant l'habitude de regarder un horizon plus large que notre propre existence, nous préparons nos cœurs à prendre des décisions qui ne nous enferment pas mais au contraire, nous déploient et déploient nos capacités.

- **Apprendre à se connaître**

« *Quand il a eu fait toutes ces choses, il [Dieu] a formé une créature unique, différente de toutes les autres, parce qu'il l'a faite à son image et à sa ressemblance : cette créature, c'est l'homme. Il lui a donné – ce qu'il n'a donné à aucune autre créature – le pouvoir de le connaître, de l'aimer, et par suite, de le servir...* »⁴⁹ Toute personne est ainsi appelée à se connaître et à se reconnaître comme une personne unique, aimée de Dieu, capable de le servir. Aider une personne à comprendre cela, c'est déjà la préparer à poser des choix conformes au projet de Dieu.

En s'appuyant sur cette conviction, on peut accepter ses propres ombres, ses qualités comme ses défauts, apprendre à les nommer pour qu'ils soient pris en compte au moment de discerner : « *C'est sur la connaissance qu'on a de sa fragilité, de sa misère, que se fonde la juste estime de soi-même* »⁵⁰. Car on ne peut discerner avec justesse que lorsqu'on a pour soi-même une juste estime.

⁴⁹ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 29 août 1880.

⁵⁰ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 12 octobre 1873.

Apprendre à connaître sans peur ses points forts et ses fragilités, ses résistances et ses obstacles intérieurs, ses attraits et ce qui donne de la joie... c'est se préparer à discerner. Au long des jours, en accompagnant quelqu'un, il est donc possible de l'encourager à nommer ce qui l'habite, à mettre des mots sur ses sentiments, à noter dans sa mémoire les points forts et les points fragiles qu'il découvre peu à peu en lui.

- **Prendre l'habitude de nommer ses motivations pour agir**

Sainte Marie Eugénie a dit un jour à la communauté que « *la crainte, le désir, la joie ou la douleur* »⁵¹ sont à la source des motivations qui nous poussent à agir. Cela peut nous aider à construire une petite grille de relecture et de mise en projet. Sous quelle influence – parmi les 4 citées – ai-je agi dans telle situation passée ? Et dans la situation qui se présente à moi, qu'est-ce que je ferais si j'agissais par peur ? Qu'est-ce que je ferais si j'agissais selon mon désir profond ? Et ainsi avec chacune des motivations possibles. Plusieurs routes se présentent alors à nous : il nous faut les regarder avec honnêteté afin d'en choisir une.

D'ailleurs Marie Eugénie nous invite à chercher à formuler avec toujours plus de précision ce qui pourrait être l'unique désir de nos vies. Un unique désir qui dise à la fois notre unicité et l'horizon large que nous contemplons. Un désir que nous pourrions mettre en œuvre dans toutes les circonstances de ma vie. Ainsi celui qui a toujours rêvé d'être médecin et qui, en raison de différentes circonstances, se retrouve cuisinier, aura aussi la possibilité dans la vie qui sera la sienne, de s'occuper des autres, de les aider à avoir une vie meilleure... et son désir profond de « prendre soin » pourra se réaliser d'une autre manière.

- **Cultiver l'indifférence**

Ce dernier exemple montre que Dieu ne se laisse pas enfermer par les circonstances. Son projet d'amour et de vie pour nous, il le réalisera quoi qu'il en soit. C'est pourquoi, ayant confiance en lui, on peut cultiver l'indifférence et se dire qu'il sera là quelle que soit

⁵¹ Cf. Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 23 février 1845.

la direction que prendra notre vie. Marie Eugénie revient à plusieurs reprises sur cette notion chère à Saint Ignace de Loyola, s'inspirant aussi de Saint Vincent de Paul qui dit qu' « *une âme qui n'est pas établie dans cette indifférence ne peut pas servir Dieu avec générosité et ferveur.* »⁵²

Pour vivre l'indifférence, il faut pouvoir s'appuyer sur la confiance en Dieu, être sûr que sa présence nous mènera à la vie en toutes circonstances : « *Saint Ignace demande qu'on arrive à la sainte indifférence ; certes cette doctrine n'est pas facile. Arriver à n'avoir aucun choix entre la santé et la maladie, la souffrance et la consolation, les emplois d'une espèce ou d'une autre ; être indifférents pour les lieux, les personnes, les choses, l'honneur ou le déshonneur. Saint Ignace veut qu'on s'établisse dans cette sainte indifférence, de manière à être prêts à suivre toujours la sainte volonté de Dieu, à faire ce qui est le plus agréable à Dieu ; c'est l'acte suprême de l'amour.* »⁵³ C'est un travail toujours à faire que de s'établir dans cette confiance, dans cette indifférence « *Aussi remarquez que saint Ignace ne dit pas : Je suis indifférent mais : Je me fais indifférent.* »⁵⁴

Quel est l'horizon de ta vie ? L'objectif que tu veux atteindre ?
 Quels moyens prends-tu pour te connaître ?
 As-tu l'habitude de nommer tes motivations quand tu agis ?
 As-tu assez confiance en Dieu pour pouvoir vivre « l'indifférence » ?

⁵² Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 11 novembre 1888.

⁵³ Idem.

⁵⁴ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 12 octobre 1873.

II. Quelques éléments de méthode.

- **Contempler le Christ pour agir comme lui**

*« Ce qui est plus difficile, dit Marie Eugénie, c'est d'ajuster toutes ses actions, tous ses désirs, tous ses sentiments, toutes ses affections au bon plaisir de Dieu. »*⁵⁵

C'est pourquoi elle nous invite à puiser à la source évangélique, à regarder la manière de faire du Christ et à identifier ses désirs à lui pour qu'ils nous transforment et que les nôtres s'ajustent à eux⁵⁶.

La contemplation évangélique est donc une des étapes du processus de discernement.

- **Utiliser notre intelligence, nos cinq sens et nommer nos ressentis**

*« Notre âme ou notre intelligence ne s'élève à ces sommets de connaissance que soutenue et portée pour ainsi dire par ses sens et les impressions sensibles qui lui viennent du dehors. La foi elle-même n'entre dans l'homme que par le sens de l'ouïe. »*⁵⁷, souligne Marie Eugénie lors d'une instruction donnée aux sœurs. Elle ajoute que ces dernières peuvent être attentives aux mouvements de consolation qui les habitent. Nommer ce qui donne de la joie, du goût, de la paix est aussi un moyen d'avancer dans le discernement.

- **Prendre conseil – Ne pas discerner seul**

Lorsqu'elle évoque, dans ses Conseils sur l'éducation, la position des responsables de maison d'éducation, Marie Eugénie insiste : *« C'est... à eux à se faire éclairer par tous les conseils que leur position leur permet de prendre... »*⁵⁸ A une autre occasion, elle évoque l'obligation qui incombe à la Supérieure Générale et aux supérieures locales de se faire conseiller : *« Je vous prie de remarquer que la Supérieure générale ne peut rien décider*

⁵⁵ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 27 juin 1875.

⁵⁶ Cf. Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 23 février 1845.

⁵⁷ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 30 janvier 1876.

⁵⁸ Marie Eugénie, Conseils sur l'éducation.

*d'important sans son conseil. Elle doit parler à son conseil de toutes les affaires qui ont quelque gravité. Il est des choses sur lesquelles elle décide après en avoir parlé aux conseillères, et d'autres sur lesquelles elle prend leurs voix. »*⁵⁹ Beaucoup d'événements des temps de la fondation ont aussi donné lieu à un discernement communautaire, comme le jour où il a fallu se séparer du Père Combalot.⁶⁰

Au-delà de la communauté, on peut également former les élèves à s'engager dans un discernement communautaire et à apporter leur « voix » aux décisions. Il en fut ainsi lorsque le nombre d'élèves commença à devenir significatif. On fonda alors une association de charité où les élèves pouvaient s'engager. Ainsi, Marie Eugénie écrit-elle en 1847 au Père d'Alzon : « ...Nous avons formé une association de charité dont je vois aussi les conseillères. Peut-être cette association pourrait-elle être adoptée par vous (...) Les élèves ont d'abord toutes donné leurs voix sur celles qu'elles jugeaient par leur charité et leur sagesse, dignes de faire partie de l'association, assez pieuses pour y attirer les bénédictions de Dieu, et nous ajoutons laborieuses pour travailler pour les pauvres. Toute enfant repoussée ne donnait plus sa voix et je vous assure qu'elles ont été sévères. Après cela elles ont élu leurs conseillères et trésorière. »⁶¹

L'apprentissage du discernement communautaire forme les enfants pour qu'elles soient par la suite capables de s'engager dans un discernement qui concerne leur vie personnelle.

⁵⁹ Marie Eugénie, Instruction de Chapitre, 24 août 1879.

⁶⁰ Cf. Texte inspirateur CG 2018 : « Un événement exprime cela avec une grande force, à l'aube de la fondation, moment-clé, moment de tout ou rien... Ce jour-là, le 3 mai 1841, l'Abbé Combalot, le père et le premier porteur de l'intuition fondatrice, quitte la minuscule communauté de la rue de Vaugirard...) En ces heures d'incertitude, le discernement est mené par les sœurs ensemble, grâce à l'initiative de Thérèse-Emmanuel. La décision de ne pas quitter Paris, provoquant la rupture, aura été une décision communautaire. On reconnaît là une constante dans la recherche de la pensée initiale sur le projet de l'Assomption naissante, cette pensée que Marie Eugénie exprimera au P. d'Alzon et à l'A. Gros comme « notre pensée », recherchée, vécue, discernée en communauté. ».

⁶¹ Marie Eugénie, lettre au Père d'Alzon, 1er février 1847, n°1813.

D'ailleurs, même s'il porte sur un aspect personnel de la vie, le discernement, si l'on veut bien se laisser éclairer par d'autres qui verront la situation d'un autre point de vue, s'enrichit grâce à cette dimension communautaire.

- **Elargir les vues et envisager toutes les possibilités**

Prendre conseil, c'est aussi s'offrir l'opportunité d'élargir ses propres vues. Dès 1837, alors que l'Assomption n'est pas encore fondée, Marie Eugénie écrit au Père Combalot, au sujet des lectures interdites : « [Mes pensées] ne s'éclairent et ne se complètent que par le contact de manières de voir opposées ; mon esprit s'endort à force de se trouver avec des gens de son avis... »⁶²

Discerner et décider ce qui est bon pour soi ou pour son projet suppose aussi que l'on se laisse enrichir avec lucidité par l'expérience des autres. Ainsi, Marie Eugénie écrit-elle au sujet de nos œuvres d'éducation, au tout début des *Conseils* qu'elle écrit sur ce thème pour les sœurs : « Je suis, comme vous savez, ignorante de ce qui a été écrit par Mme de Lambert, Mme Necker, Mme de Rémusat, Aimé Martin 182, et plusieurs autres dont les ouvrages devront être un jour l'objet de notre sérieuse attention. Nous aurons à les examiner ensemble pour voir ce que nous pouvons en tirer, pour juger leurs principes et leurs moyens selon la règle infailible de la morale catholique, et enfin pour comparer leurs aperçus avec les nôtres : car l'expérience a dû leur donner des vérités d'observation auxquelles il ne faut sans doute pas croire aveuglément, vu qu'ici-bas chacun observe selon ses systèmes, mais dont il faut cependant tenir compte. »⁶³

- **Vérifier que l'on décide d'abord pour le bien général**

Au sujet de la communauté, Marie Eugénie insiste beaucoup sur la nécessité de servir l'intérêt général avant son propre bien-être, arguant que le « monde est rempli de gens qui cherchent ce qui leur plaît »⁶⁴, mais qui ne participent pas pour autant à la

⁶² Marie Eugénie, lettre au Père Combalot, 30 décembre 1837, n°15.

⁶³ Marie Eugénie, *Conseils sur l'éducation*.

⁶⁴ Marie Eugénie, *Instruction de chapitre*, 13 juin 1884.

construction d'un monde évangélique. Elle interroge notre intention cachée : *« La charité est permanente, elle ne cherche pas ce qui est à elle... Il me semble que c'est la matière d'un examen très utile. Est-ce que je cherche mon intérêt, ma satisfaction, ou suis-je occupée à procurer le bien, l'utilité, l'agrément de mes sœurs ? Il y a certaines sœurs qui cherchent peu l'utilité générale, ce qui est l'intérêt de la communauté, et qui s'attachent à telle occupation, telle étude (...) Elles veulent passer leur temps à telle étude parce qu'elles y trouvent leur satisfaction, elles veulent se développer, ajouter à leur capacité des perfections qui leur manquent. »*⁶⁵

- **Prendre le temps... aller au rythme de Dieu**

Le discernement exige du temps... et il faut accepter de ne pas être le maître de ce temps. Ainsi, Marie Eugénie considère que pour *« travailler à avancer dans l'amour », « il ne faut pas aller plus vite que Dieu le veut et vouloir plus de lumières qu'Il ne nous en donne. Dieu nous fera connaître chaque jour ce qu'Il veut que nous ôtions. »*⁶⁶ Il s'agit donc d'aller au rythme de Dieu et de respecter aussi le rythme de la personne qui prend le temps nécessaire pour laisser descendre les points de vue, peser intérieurement et porter devant Dieu les différentes possibilités de choix.

- **Se recueillir, se tenir en paix et en silence**

A maintes reprises Marie Eugénie fait l'éloge du silence... Considérant que la grande affaire de sa vie – et donc de ses choix de chaque instant – est de travailler à ressembler au Christ, elle se compare à un peintre qui doit longuement observer son modèle pour pouvoir le reproduire. Pour cela, il faut du temps, de la patience, du silence. *« Demandez à un peintre s'il lui serait possible de peindre ou de dessiner sur une toile un modèle qui remuerait toujours. Tâchez donc de n'être pas une toile qui remuerait toujours, toute pleine de vie propre, d'activité, de souvenirs, d'événements. Retranchez, simplifiez, apaisez, faites silence, afin*

⁶⁵ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 17 décembre 1870.

⁶⁶ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 3 décembre 1871.

que Dieu puisse venir et vous donner ce qui seul est désirable, ce qui seul est durable... »⁶⁷

Les moyens :

- **Contemplation évangélique – Recueillement et silence**
- **Utilisation des sens et relecture des émotions**
- **Conseils extérieurs et différentes perspectives envisagées**
- **Temps**

III. Un exemple concret : les premiers temps de la fondation de Richmond.

En 1850, la Duchesse de Leeds proposa la fondation d'une communauté à Richmond, en Angleterre, pour fonder un orphelinat. *« Elle offrait une maison et un jardin sur ses terres à Richmond, se chargeait de tous les frais, et nous assurait la bienveillance et même l'appui de l'évêque d'York... Son but était de recueillir des orphelines catholiques, réduites à se réfugier dans les workhouses (...) On devait les former pour en faire des institutrices ou des nursery gouvernasses, selon leurs capacités et leurs aptitudes. Si plus tard on désirait fonder un pensionnat à côté de l'orphelinat, la duchesse se prêterait volontiers à tout ce qui pourrait favoriser nos vues. »*⁶⁸ Mère Thérèse Emmanuel fut envoyée pour être supérieure de la nouvelle fondation qui, comme on peut s'en douter, reposait sur un discernement permanent, qui permette, entre autres, de rester libre vis-à-vis des personnes extérieures qui soutenaient la fondation et auraient pu l'enchaîner rapidement. La correspondance entre Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel est très fournie et on y retrouve le cheminement

⁶⁷ Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 12 août 1877.

⁶⁸ Origines III, chapitre 7.

constant du discernement, avec quelques caractéristiques intéressantes.

a- Priorité au soin des personnes

Alors que la Duchesse de Leeds voudrait faire des économies et organise le jardin selon ses vues, la fondatrice écrit à Thérèse Emmanuel : *« Une chose m'inquiète dans toutes vos lettres, c'est l'économie de votre duchesse et sa sollicitude de vous faire vivre à si bon marché, planter des arbres pour n'en pas manger le fruit. Je n'ai pas lu ces détails ici, on l'aurait prise en antipathie, nous avons tant de sollicitudes pour votre santé et nous craignons tant que vous n'ayez trop de fatigue et qu'il vous manque quelque chose. »*⁶⁹

b- Principe de prudence

La même Duchesse de Leeds voudrait déjà, 15 jours après l'arrivée des sœurs, accepter des garçons dans l'école en plus des orphelines. Marie Eugénie oppose un principe de prudence : *« Quant aux petits garçons que la Duchesse de Leeds vous propose de prendre, j'en suis peu d'avis, au moins pour le commencement. Je voudrais qu'elle vous laissât vous borner d'abord à votre école pauvre et à vos orphelines. Quand cela ira bien, nous verrons. »*⁷⁰

c- Réalisme et prise en compte du contexte

Très vite, la question se pose de proposer une école complètement gratuite. Marie Eugénie raisonne alors avec pragmatisme et va même jusqu'à demander à la jardinière de Paris ce qu'elle paie pour envoyer ses enfants à l'école, ceci afin d'avoir un avis réaliste : *« Je viens de vous quitter pour aller questionner la jardinière. Ses petits garçons payaient tous leurs livres, papiers et plumes, chez les Frères, et elle en avait pour près de six sous par semaine l'un dans l'autre ; aujourd'hui, ils sont à l'école mutuelle, là on leur donne ce qui est nécessaire en échange de bons points quand ils en ont gagné. Ce doit être l'effet d'une subvention du Gouvernement. Chez les Sœurs de Chaillot, sa petite fille paye un sou un cahier de papier qui lui dure à peu près une semaine et tout à proportion.*

⁶⁹ Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, 24 mai 1850, n°183.

⁷⁰ Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, 3 juin 1850, n°285.

Nos sœurs me disent aussi qu'en Angleterre il y a des écoles gratuites où les enfants donnent l'hiver quelque chose pour le feu. Tout cela n'empêche pas l'école d'être gratuite. »⁷¹

Et elle invite à tenir compte du contexte anglais : « Il y a plus d'avantages, selon moi, à pouvoir sur le peu que paie chaque enfant pour ses fournitures trouver de quoi les accorder gratuites à des enfants plus pauvres et faire de leur exactitude une condition pour l'accorder. Toute la question consiste à savoir s'il vaut mieux demander cet argent des fournitures par semaine ou chaque fois qu'on donne la chose. Ceci est à juger dans le pays et il me semble que j'aimerais autant la première manière. Mais ayez soin de dire toujours : on donne tant par semaine pour les fournitures. »⁷²

Plus tard, lorsque la Duchesse de Leeds presse l'ouverture d'un pensionnat, la Supérieure Générale reste réaliste et identifie très concrètement les obstacles, en envisageant tous les aspects du problème et en nommant les besoins : « Vous n'avez pas du tout mal fait de parler à titre de projets et de conversation du pensionnat; je souhaite seulement que le moment de l'ouvrir soit en fait assez retardé pour que nous ayons réellement assez de sujets formés; jusque-là tout développement nouveau nous sera bien plutôt un grand mal qu'un avantage. De plus, il me paraîtrait très fâcheux de bâtir un pensionnat à Richmond dans un si petit espace de terrain, tandis qu'en Angleterre toutes les autres Congrégations enseignantes ont de grands jardins et des clos étendus. Ce que vous dites aussi des maladies de poitrine si fréquentes en ce lieu me paraît un grand inconvénient pour les jeunes filles ; j'aurais bien mieux aimé pouvoir échanger contre une propriété du midi de l'Angleterre dans certains climats que l'on me disait encore ces jours-ci être si bons. Avec la délicatesse de beaucoup d'enfants anglaises, cela me paraîtrait d'un grand poids. Cependant comme il peut y avoir des raisons aussi de désirer rester en Yorkshire et près de Richmond à cause de la fondation, des familles du pays, et parce que la Providence semble nous avoir conduites là, je voudrais au moins qu'on ne fit la dépense de bâtir

⁷¹ Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, 13 juin 1850, n°287.

⁷² Idem.

que dans un grand terrain, une espèce de petite campagne comme c'est l'usage en Angleterre. Y a -t-il dans votre propriété même moyen de s'agrandir beaucoup à des conditions raisonnables ? »⁷³

d- Liberté de décision

En toute décision, Marie Eugénie tient à rester libre... libre, d'abord, par rapport aux personnes qui pourraient influencer dans une direction qui ne serait pas fidèle à l'esprit de l'Assomption : *« Croyez-moi seulement, tâchez petit à petit de revenir avec votre Evêque sur un pied de respect si distant qu'il n'ait pas occasion de se mêler de vos arrangements, ni de vous donner beaucoup de conseils qui seraient autant d'assujettissements. J'aime mille fois mieux que vous preniez une décision mal à propos à vous seule quand vous n'avez pas le temps d'avoir une réponse d'ici, parce qu'enfin on pourra prendre ensuite une décision contraire. »*

Libre aussi pour permettre de pouvoir réorienter la décision après quelque temps afin d'améliorer l'œuvre : *« Et sur des sujets tels que le mode de perception des contributions d'école, le renvoi ou l'entrée de vos enfants, il n'y a rien de réellement important que de rester libre de faire avec le temps pour le mieux. »⁷⁴*

e- Décisions pour l'intérêt général

La discussion s'ouvre par la suite sur le type d'élèves qu'il faut accueillir et que tout le monde n'est pas d'accord à Richmond. A ce moment-là Marie Eugénie rappelle : *« Regardez au bien général de votre maison et à y établir un très bon esprit plutôt qu'à ménager quelques intérêts ou caractères individuels et à garder telle ou telle enfant. C'est une charité dont la portée est plus grande... »⁷⁵*

⁷³ Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, 4 novembre 1850, n°309.

⁷⁴ Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, 3 juillet 1850, n°289.

⁷⁵ Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, 11 juillet 1850, n°291.

f- **Priorité à la qualité de l'œuvre et non son développement**

Enfin, lorsque les bienfaiteurs anglais tendent à penser que les jeunes qui souhaiteraient entrer à l'Assomption pourraient se former en Angleterre et ne pas partir pour la France, la tentation d'ambition est grande. En effet ce serait une opportunité pour avoir davantage de vocations, certaines jeunes filles envisageant avec difficulté de laisser leur pays. Marie Eugénie résiste et rappelle la priorité : *« Je tiens à ce que toutes prennent dans l'unité d'un même centre l'esprit avec lequel elles doivent travailler un jour, et je crois que dans l'ordre de mes devoirs et pour le vrai développement à venir de la Congrégation, l'unité d'esprit passe bien avant l'extension présente en quelque lieu et par quelque personne que ce soit. »*⁷⁶

Tout cela, en n'oubliant pas de **prendre plusieurs avis éclairés** pour étayer ses points de vue : *« ...le Père Marcel que j'ai consulté conseillait précisément de prendre l'avis de l'Evêque... Mr. d'Alzon à qui j'ai communiqué toute votre lettre, met seulement cette réserve... etc. »*⁷⁷

Elle considère que les choix du présent ont un impact sur l'avenir et qu'il faut prendre cela en compte avec réalisme : *« Nous sommes obligées de voir l'avenir plus que le présent, or il n'y a d'avenir pour la Congrégation que si nous avons des sujets extrêmement bien formés et remplis de l'esprit de l'unité. Je crois donc qu'il faut remettre le commencement du pensionnat anglais et encore plus la fondation de petites maisons pour lesquelles il faudrait des Supérieures, chose qui ne se forme pas en un jour, jusqu'à ce que nous ayons un peu plus de sujets formés. »*⁷⁸

En conclusion, on peut dire que l'expérience de Marie Eugénie nous éclaire indéniablement sur le travail continuels du discernement et sur les points d'attention que nous devons garder en mémoire. Mais pour elle cela n'est possible, sur le plan personnel comme sur le plan de l'œuvre de fondation que parce qu'au

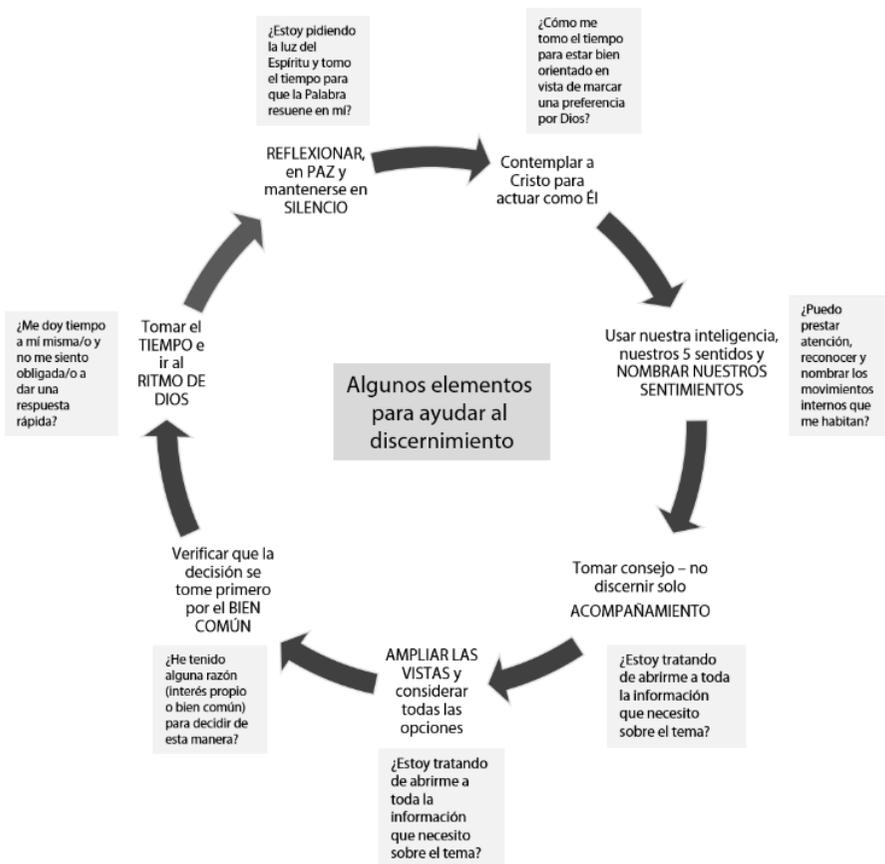
⁷⁶ Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, 18 novembre 1850, n°312.

⁷⁷ Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, 24 juin 1850, n°288.

⁷⁸ Idem.

terme de tous ses efforts, elle sait qu'elle peut reposer en Dieu : « je n'aurais pas de repos si je ne savais combien Dieu veut que l'on compte sur Lui. »⁷⁹

Algunas actitudes del corazón a cultivar: orientación de la mirada; autoconocimiento; motivación; indiferencia..



⁷⁹ Idem.

01/04

Aller vers les périphéries : prendre la route avec Marie Eugénie

Sr Véronique Thiébaud
Archiviste de la Congrégation´

Original français

La situation sociale, économique, politique, religieuse et les relations internationales d'une région, d'un pays, d'un continent sont l'espace où les périphéries se dessinent, où les murs – visibles ou invisibles - se dressent, où les frontières – géographiques, sociales, morales - se font jour. Dans le contexte du 19ème siècle, la France était en mutation, comme une grande partie de l'Europe. Que peut-on appeler « périphéries » ? La classe ouvrière, exploitée, qui vivait dans des conditions de promiscuité et d'insalubrité atteignant la dignité des personnes, en particulier celle des enfants et des femmes. Mais au-delà de cette classe spécifique, tous les « pauvres ». Les femmes elles aussi – de toutes classes sociales – étaient à la périphérie : encore dépourvues de droits, souvent exploitées, mises à l'écart de l'éducation, de la politique, etc. A travers elles, les familles où se délitaient les valeurs humaines et morales. Enfin, ce qui était « inconnu », « différent » pouvait représenter une frontière ouvrant le champ à l'expérience des périphéries : les terres de mission lointaines, la différence d'idées dans l'Eglise, les divisions dues à la guerre... Les pauvres commencements de la Congrégation de l'Assomption, le choix d'une « pauvreté pratique » qui « préserve des idées du monde » et

de la « mollesse »⁸⁰, les incompréhensions répétées des hommes d'Eglise face aux finalités de l'œuvre naissante et le sentiment d'être peu nombreuses devant à une tâche immense, ont sans aucun doute façonné dans le cœur des sœurs la capacité/le désir de se faire proche des pauvres et de ceux qui étaient aux marges de la société. Nous nous attacherons, sans exhaustivité, à analyser quelques traits concrets de ce mouvement vers les périphéries vécu dès les temps de fondation.

I. A l'origine, un projet explicite vers les périphéries

On peut se demander si les « périphéries », telles que nous les définissons aujourd'hui, étaient présentes dans le projet initial de l'Assomption. Dans l'« Introduction aux Constitutions », texte écrit par l'Abbé Combalot sur la demande de Marie Eugénie, on trouve un paragraphe intitulé : *« Éducation des riches et des pauvres. L'esprit évangélique et l'esprit du monde. Service des pauvres. Préjugés du temps. »* Voici ce que l'Abbé Combalot a écrit : *Ah ! si un jour il vous est donné, mes très chères filles, d'agrandir les pensionnats que vous voulez bâtir pour les enfants du riche, croyez que vous serez bénies du divin Roi des pauvres, si vous y joignez des classes pour les enfants de ceux que le monde méprise et dont vous vous ferez les humbles servantes. Filles de foi et de grâce, vous ambitionnerez comme une faveur l'honneur d'apprendre à prier, à lire, à travailler aux pauvres filles d'un village, et vous ferez comprendre aux enfants des familles opulentes, que les richesses de la foi et les bénédictions de la gloire éternelle sont le patrimoine du pauvre et la dot de l'indigent.* La possibilité de pouvoir travailler à l'éducation des pauvres apparaît ici comme une bénédiction. Elle est d'emblée liée à l'ouverture des mentalités des classes aisées, mise en perspective avec un travail de conscientisation et de rencontre des différents milieux. L'Abbé Combalot évoque ensuite le fait que les premières sœurs ont compris qu'elles ne pouvaient *« faire du bien aux riches qu'en dilatant [leur] cœur dans l'amour des pauvres »* et qu'elles doivent se réjouir de *« devenir les servantes des pauvres, de telle sorte [qu'elles ne cherchent] dans l'éducation des riches, qu'un puissant*

⁸⁰ Marie Eugénie, Lettre à l'Abbé Gros, n°1504.

moyen de leur former des amies et des mères ». Il insiste : « Qu'y a-t-il en effet de plus opposé à l'esprit de notre temps que l'amour des pauvres et de la pauvreté ? »

Les pauvres sont donc une des périphéries vers lesquelles les Religieuses de l'Assomption veulent se tourner, dès les temps de fondation. On peut voir dans le désir de s'occuper de la formation des femmes, dont l'éducation est délaissée par les familles, un autre mouvement vers les périphéries, surtout que l'Abbé Combalot décrit avec précision le milieu superficiel dans lequel elles évoluent. Répondre à cette urgence éducative est une manière de « descendre » dans le monde comme d'autres Congrégations le font : *« On voit encore aujourd'hui les grands ordres contemplatifs eux-mêmes, descendre des hautes montagnes de la vie mystique pour venir au secours de leurs frères. »*

Les différentes rédactions des Constitutions vont se ressaisir de cet appel initial de l'Abbé Combalot. Si les Constitutions de 1840 comportent la mention de la visite aux pauvres sur laquelle nous reviendrons dans la suite de l'article, les statuts de 1854 (qui ont permis la reconnaissance de l'Institut par Rome) font apparaître « l'éducation des pauvres » parmi les moyens pour faire connaître et aimer le Christ. Le même texte précise que « les Religieuses de l'Assomption peuvent aussi être envoyées dans les Missions pour le même but. » On retrouve cette idée dans les Constitutions de 1866 avec la mention, parmi d'autres, d'œuvres telles que « pensionnats, orphelinats, écoles (..), réunions et instruction de filles et de femmes, etc. »⁸¹, œuvres qui peuvent se vivre « dans les Missions ». En 1888, dans les Constitutions qui seront l'objet d'une approbation romaine définitive, on trouve la même expression avec un ajout : *« Elles peuvent aussi embrasser les œuvres de charité compatibles avec leurs occupations et leur demi-clôture, et aller, avec le consentement de la Sacrée Congrégation de la*

⁸¹ R.A., Constitutions de 1866.

Propagande, dans les Missions, en y conservant les mêmes statuts. »⁸²

- Qu'en est-il des projets éducatifs que nous écrivons, des objectifs que nous formulons, dans toutes nos œuvres éducatives ?
- Avons-nous le souci d'y faire apparaître explicitement cette attention aux périphéries de notre temps ?
- Et si nous devons nommer ces périphéries ou leur donner visage, sous quels traits se présenteraient-elles ?

II. Comment ce projet se traduit-il concrètement ?

a) La visite aux pauvres

L'Abbé Combalot parlait déjà des visites au pauvres dans son Introduction, soulignant leur double visée : la compassion en actes envers les personnes en difficulté et la leçon que peuvent en tirer les élèves d'autres classes sociales : *« (...) Je crois que vous trouverez dans la visite des pauvres et dans l'exercice de la charité un des moyens les plus puissants d'exciter vos jeunes élèves à combattre en elles les délicatesses et les recherches d'une nature trop sensuelle. »⁸³* Les Constitutions de 1840 stipulent qu'il en va du caractère vraiment chrétien de l'enseignement donné à l'Assomption. Il s'agit, d'une certaine manière, de « nourrir le cœur » et d'éveiller les consciences des jeunes élèves : *« il faut que l'éducation des filles les prépare à cette sainte mission par un apprentissage précoce, mais sérieux et réel, des œuvres de miséricorde pratiquées à l'égard de leurs frères, selon la mesure qui convient à leur âge (...) Il faut donc que les Religieuses de l'Assomption puissent visiter les pauvres, et les servir comme les membres les plus précieux de Jésus-Christ (...) Il faut aussi qu'elles*

⁸² R.A., Constitutions de 1888.

⁸³ Abbé Combalot, Introduction aux Constitutions des Religieuses de l'Assomption, 1839-1840.

puissent y conduire leurs jeunes élèves afin de leur faire voir la misère de près, et de leur apprendre à la soulager. »⁸⁴ On aménage donc une semi-clôture qui rende possibles ces sorties pour les sœurs et les élèves : « afin de pouvoir inspirer aux enfants l'esprit de charité et leur donner des leçons réelles sur les devoirs et les vicissitudes de la vie, les sœurs pourront les conduire à la visite des pauvres de temps en temps à titre de récompense. » Notons que la rencontre avec les pauvres est une récompense. Des sœurs sont désignées pour accompagner et prolonger ces visites ; elles sont chargées « d'aller porter aux pauvres du linge, des aliments, ou des remèdes, de les servir dans leurs maladies, de les consoler dans leurs misères, de les préparer à recevoir les sacrements et de leur rendre enfin comme aux membres les plus précieux de Jésus-Christ les soins les plus humbles et les plus charitables qu'il leur sera possible. »

Marie Eugénie écrivait au Père d'Alzon que les sœurs éprouvaient la « crainte de n'être pas toujours assez sœurs des pauvres si [elles cessaient] de les voir, et d'oublier les réalités de la vie. » Elle s'explique : « La religieuse ne connaît ni l'isolement, ni les inquiétudes, ni les humiliations de la pauvreté, ni la continuelle dépendance de son propre travail. Elle est d'ordinaire dans des privations plus continuelles, mais qui une fois fixées, sont définitivement bornées »⁸⁵. Elle affirmait ainsi que le « vœu de pauvreté », même vécu de manière radicale, est toujours choisi et qu'il ne remplace pas l'expérience concrète de rencontre avec ceux qui vivent une pauvreté non choisie, rendant difficile leurs conditions d'existence.

C'est donc un contact direct qui est proposé aux élèves dès 1842 ; Marie Eugénie raconte ces premières expériences au Père d'Alzon : « La visite des pauvres est une des choses qui leur font le plus de bien. Nous choisissons bien les familles, nous accordons très rarement cette grâce, mais pour deux ou trois fois que nous y avons mener les élèves, nous avons été très contentes du résultat. L'exemple de ces patientes si humbles, de ces résignations si dures d'une misère chrétienne, de ce travail continuel d'une enfant

⁸⁴ R.A., Constitutions de 1840.

⁸⁵ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 19 juillet 1842, n°1556.

pauvre, de sa soumission à des traitements pénibles, de sa reconnaissance pour les moindres soins est comme un germe de reproche pour tous les défauts contraires de l'enfant que nous conduisons. »⁸⁶

- Comment formons-nous nos élèves à repérer et connaître les périphéries de notre temps ?
- Comment proposons-nous aujourd'hui à nos élèves cette rencontre avec les plus démunis de nos sociétés ?
- Comment les aidons-nous à relire cette expérience à la lumière de la foi ?

b) Les associations de charité

Ces visites sont préparées au sein du pensionnat par le travail d'associations d'élèves : *« Les élèves sortent encore quelquefois pour visiter les pauvres, c'est la plus enviée des récompenses. Les associations de charité s'organisent. Il y en a trois : celle des grandes, des moyennes et des petites ; mais c'est une telle émulation de zèle, qu'il faudra bientôt les fondre en une seule pour éviter les rivalités et les batailles. »⁸⁷* On évoque, dans le même texte, *« ce qu'on appelait les grandes boutiques, très petites boutiques en réalité et très modestes, mais installées dans le jardin, à la grande joie des élèves et des parents, invités à la vente de charité pour les pauvres. »*

En 1842, en plus des visites, Marie Eugénie parlait déjà de ces associations d'élèves au Père d'Alzon à qui elle en explique le fonctionnement : *« nous avons formé une association de charité dont je vois aussi les conseillères »*. Elle explique ensuite les règles d'admission dans cette association qui est un laboratoire de vie publique, pour lequel il faut être jugée « digne ». Il y a des

⁸⁶ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 17 août 1842, n°1559 / Cf. aussi Marie Eugénie, Lettre à l'Abbé Gros, novembre 1841, n°1504.

⁸⁷ Origines, Tome 3, 5ème partie, chapitre XVII.

conseillères et une trésorière élues. « *Tous les 15 jours, on leur rend compte du bien à faire, de l'état de familles adoptées : on peut recevoir par vote de nouvelles associées, mais seulement après avoir vu leurs livres de compte bien tenus et dans lesquels il n'y ait pas ou fort peu de dépenses inutiles ou égoïstes. Elles sont très zélées (...) Il y a aussi un certain avantage à les forcer à faire des comptes-rendus publics, à les charger de faire des discours qui doivent exciter la charité des autres.* »⁸⁸ On peut noter de nouveau qu'il s'agit d'une « distinction », que l'on forme, par ces associations, à la responsabilité et que cela éduque le sens éthique - notamment au sujet des dépenses personnelles et de l'utilisation de l'argent - et politique grâce aux comptes-rendus et aux discours.

Plus de 10 ans plus tard, alors que d'autres communautés ont été fondées, on sent que l'attention aux pauvres est présente partout et influence même les décisions les plus inattendues, comme le choix des fleurs que l'on plantera dans le jardin de Nice, nouvelle fondation : « *en parlant des plantes, j'ai oublié de vous dire qu'il faudrait mieux planter surtout les fleurs qui peuvent servir pour des bouquets et se vendre (...) A cause des pauvres enfants et de la pauvreté, nous devons préférer ces fleurs aux autres...* »⁸⁹

Il ne fait aucun doute que Marie Eugénie voit dans ces deux moyens, **la visite aux pauvres** et les **associations de charité**, une manière de contribuer à la « mission sociale » qu'elle reconnaît à l'Eglise⁹⁰. C'est aussi une expression du 4^{ème} vœu que les sœurs souhaitaient prononcer : vœu « d'étendre le Règne du Christ ». Rome a refusé cette possibilité mais la passion du Règne se retrouve dans la formule commune des vœux que prononcent les sœurs. Ce Règne qui mobilise le cœur de Marie Eugénie⁹¹, est un « Règne social » : « *... Il ne faut jamais cesser de demander ce règne universel et social du Seigneur, quelque triste que soit la vie du dehors (...) Nous avons affaire aux enfants. Est-ce que vous*

⁸⁸ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 1er février 1847, n°1813.

⁸⁹ Marie Eugénie, Lettre à Marie Thérèse, 6 novembre 1869, n°1291.

⁹⁰ Cf. Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 27 février 1844, n°1610.

⁹¹ Cf. Etudes d'Archives n°1.

croyez que la grande affaire pour nous, c'est qu'elles passent bien leurs examens, qu'elles sachent plus ou moins de géographie ou d'histoire ? Ce n'est pas cela (...) Si par l'enseignement nous arrivons à faire des filles chrétiennes d'abord, puis des femmes et des familles chrétiennes, n'aurons-nous pas contribué au règne social de Jésus-Christ ? »⁹²

Nous pouvons nous demander :

- Quelle est la forme concrète que prend le mouvement vers les périphéries dans nos œuvres éducatives ?
- Prenons-nous réellement les moyens d'en faire un caractère distinctif de l'œuvre et un objet de motivation pour ceux qui s'y engagent ?
- Comment aidons-nous les jeunes à relire leur expérience au service des plus pauvres ou des exclus et à voir les conséquences concrètes que cela entraîne dans leur propre vie (dépenses personnelles, de l'utilisation de l'argent et de leur temps...) ?

Cette préoccupation, qui au-delà des élèves se dirige aussi vers leurs familles, va même pousser la fondatrice à encourager les Pères de l'Assomption, en particulier le Père Pernet, à fonder l'association Notre Dame de Salut, une association de bienfaisance d'abord destinée à œuvrer pour la classe ouvrière : *« Nous nous occupons de former une œuvre pour soutenir et développer tout ce qui peut contribuer au salut et à la moralisation de la classe ouvrière, patronages, orphelinats, cercles, etc. -Les associés donneraient deux sous par semaine, plus si l'on veut, mais toujours cela. Ce serait l'œuvre de Notre Dame de Salut. »⁹³* Elle soutient ce projet auprès du Père d'Alzon lui-même : *« J'ai poussé les pères à jeter les bases d'une Association d'aumônes et de prières pour les œuvres ouvrières. Il y a des devoirs pour tout le monde dans cet Apostolat, j'espère qu'ils vous en parleront et que*

⁹² Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 3 décembre 1882.

⁹³ Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, 27 janvier 1872, n°817.

vous trouverez la chose bonne. »⁹⁴. Comme souvent chez Marie Eugénie, l'action et la prière se rejoignent dans un même but.

c) Les missions lointaines

En plus des « proches » périphéries Marie Eugénie exprime très vite un attrait pour les missions lointaines. Déjà, en 1844, elle prononce un engagement missionnaire en son nom et au nom de la Congrégation, avec deux missionnaires apostoliques partant pour Madagascar⁹⁵. Une autre avec des missionnaires de Chine.

Quelques années plus tard, en 1848, les sœurs sont d'abord sollicitées pour la Chine⁹⁶. Cette demande ne sera pas honorée. En 1849, l'évêque du Cap, en Afrique du Sud, lance le signal du premier départ missionnaire : « *Mgr Devereux, Vicaire Apostolique des Provinces Orientales du Cap de Bonne Espérance est venu sur quelques mots que j'avais dits à Mme Delmas, nous demander des Religieuses (...) il voudrait fonder un pensionnat avec des classes pauvres annexées.* »⁹⁷ Des sœurs partent ; Marie Eugénie à demander un soutien financier à la Propagation de la Foi⁹⁸ lorsque leur situation deviennent difficile, pour « de traverser les temps de cherté, de disette, de guerre et de persécution protestante » Il s'agirait d'utiliser l'argent « *pour satisfaire aux plus impérieux besoins des Missionnaires et des Religieuses et leur fournir les moyens de quitter les postes que les Caffres viendraient attaquer. Ces Religieuses, ce sont nos sœurs...* » L'expérience des périphéries, les sœurs la vivent aussi en communion avec celles qui sont parties vers l'inconnu. La difficulté de ce premier envoi en terre lointaine et les dures décisions qui conduiront à la séparation de la communauté du Cap montrent combien la sortie vers les

⁹⁴ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 1er décembre 1871, n°3306.

⁹⁵ Cf. Origines, Tome 2, Chapitre 5.

⁹⁶ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 5 juillet 1848, n°1953 : « La Providence m'a mise dernièrement en rapport avec un Directeur des Missions étrangères qui voudrait bien deux de nos religieuses pour le comptoir des Anglais en Chine, il y adjoindrait une sainte fille qu'il a placée ici pour qu'elle apprit l'anglais. ».

⁹⁷ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 6 février 1849, n°2011.

⁹⁸ Cf. Marie Eugénie, Lettre au Président et aux membres des Conseils de la Propagation de la Foi, 18 décembre 1850, n°11463.

périphéries est un défi exigeant qui demande une véritable préparation.

D'autres appels viendront, auxquels on ne répond pas toujours : les circonstances rendent le projet impossible ou le principe de réalisme l'emporte sur l'attrait de la mission. Mais il y a de quoi dilater le cœur et éveiller les rêves des premières sœurs !

En raison de la difficulté de ces missions, Marie Eugénie invite toute la communauté à s'associer par la prière à ceux qui y travaillent : *« Mais en dehors de ce cercle que nous atteignons, il y a toutes les âmes du monde. Quand on est au pied du saint Sacrement, il faut souvent demander à Dieu de régner dans les âmes et les cœurs. Visiter, dans toutes les plages du monde, toutes les missions. Combien les missionnaires isolés ont besoin de vos prières... »*⁹⁹ puisqu'ils affrontent les combats, les dangers, l'isolement.

Lorsque dans les années 1892-1895, viendra le temps des nouveaux départs (aux Philippines, au Nicaragua, au Salvador), la prudence guidera le choix des sœurs envoyées : *« Si Sœur Maria Teresa a de la répugnance pour les Iles Philippines nous ne l'y enverrons jamais. Ce sont des Missions qu'on ne peut faire que lorsque le cœur s'y porte. »*¹⁰⁰

Un an après l'Afrique du Sud, les sœurs partiront fonder une école pour les orphelines en Angleterre, à Richmond. Mère Thérèse Emmanuel, irlandaise, prend la tête de la fondation ; l'abondante correspondance avec Marie Eugénie restée à Paris témoigne de leur recherche commune pendant les deux années de démarrage : le prix de l'école, la catéchèse chez les pauvres, l'accueil des orphelines et l'aide qu'on peut leur apporter, le travail avec les femmes travaillant dans les usines...¹⁰¹ ; *« ... si vous le pouvez, qu'on s'attache uniquement à l'œuvre des pauvres. Vous pourriez avoir avec elles quelques enfants de la classe des fermiers auxquels vous donneriez un peu plus d'instruction ou de leçons particulières, et comme vous le dites, on ferait beaucoup de bien (...) Vous*

⁹⁹ Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 20 juillet 1879.

¹⁰⁰ Marie Eugénie, Lettre à Marie Célestine, 11 décembre 1889, n°10350.

¹⁰¹ Cf. par exemple, Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, 11 mai 1851, n°333.

donnez plus de développement à l'œuvre des pauvres orphelines... »¹⁰² Ce « modèle » d'écoles pour les pauvres va se reproduire dans beaucoup de lieux, grâce aux bienfaiteurs et à l'effort des communautés : « Les écoles pauvres demandent de nous les plus grands efforts. »¹⁰³

Cette expérience de missions qui mènent vers les périphéries lointaines dans une expérience radicale de pauvreté est l'occasion de réfléchir à la manière de vivre, dans une sphère plus petite, le chemin vers les périphéries : « À l'heure où nos sœurs partent pour les missions, quittent la terre de France (...) Il ne faut pas croire (...) que les sacrifices soient seulement dans la mission. On les trouve partout : dans la maladie, dans les maisons diverses où l'on peut nous envoyer, dans les emplois, dans les supérieures. À chaque instant il faut se renoncer et se détacher (...) »¹⁰⁴ Le chemin vers les périphéries commence simplement là où l'on se trouve : « Je veux seulement vous rappeler, au moment où l'œuvre de l'éducation va recommencer pour nous, (...) qu'il faut voir dans les enfants que Dieu nous envoie l'objet de notre zèle et ne pas désirer l'envoi dans les contrées lointaines. Saint François de Sales dit qu'il faut prendre garde aux vertus imaginaires, aux états d'imagination dans lesquels on ferait merveille au lieu de s'appliquer à l'état où l'on est. »¹⁰⁵

- Comment l'attrait du large nourrit-il notre travail sur nos périphéries intérieures ?
- Comment accompagnons-nous les jeunes à reconnaître, accepter et rejoindre leurs périphéries intérieures ?

¹⁰² Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, 3 octobre 1851, n°349.

¹⁰³ Marie Eugénie, billet pour la Comtesse Blanche de la Celle, 23 février 1887, n°11564.

¹⁰⁴ Marie Eugénie, Instruction de Chapitre du 26 octobre 1873.

¹⁰⁵ Marie Eugénie, Instruction de Chapitre du 25 septembre 1892.

III. Développer l'amour des pauvres et la fraternité pratique

Nombreuses sont les lettres de Marie Eugénie où elle exprime l'importance de la formation pour travailler avec les pauvres : les sœurs sont choisies selon certains critères et formées. ¹⁰⁶On trouve même à ce sujet la demande exigeante d'un évêque : « *J'ai vu Mgr Capel, il m'a beaucoup parlé de ce qu'il serait à désirer que les Novices apprissent en vue des classes pauvres et d'études qu'elles feraient à Londres pendant deux ans pour s'en rendre tout à fait capables (...) il disait que si nous voulions sérieusement nous dévouer à l'éducation du peuple en Angleterre dans nos Ecoles pauvres, il fallait ces deux ans d'études.* »¹⁰⁷

Formation et préparation du cœur qui impliquent aussi un certain travail sur soi : les sœurs « *ne sont capables de travailler sur les autres qu'après avoir longtemps travaillé sur elles-mêmes.* »¹⁰⁸ Ce travail intérieur permet aussi de développer ce regard dont Marie Eugénie parle dans son chapitre sur l'importance de la vie : « *L'existence la plus humble, la plus obscure, la plus méprisée a pour Dieu un intérêt profond, il en suit tous les mouvements, il en observe toutes les phases.* »¹⁰⁹ L'homme est invité à partager le regard de Dieu. Aller vers les périphéries, c'est porter un regard attentif sur ces personnes de l'ombre, qui ne sont pas si loin de nous. Les aimer, comme Dieu les aime. Une attention qui, pour Marie Eugénie, s'exerce à travers tout, jusqu'à penser à bien écrire une adresse sur une enveloppe par délicatesse envers les facteurs : « *ces pauvres gens ont tant d'ouvrage qu'il faut le leur faciliter le plus possible.* »¹¹⁰

¹⁰⁶ Cf. Marie Eugénie à Mère Thérèse Emmanuel, 8 novembre 1850, n°310 / 1er avril 1852, n°383.

¹⁰⁷ Marie Eugénie à Mère Thérèse Emmanuel, 11 janvier 1872, n°812.

¹⁰⁸ Marie Eugénie à Mère Thérèse Emmanuel, 18 novembre 1850, n°312.

¹⁰⁹ Marie Eugénie de Jésus, Instruction de Chapitre du 28 décembre 1879.

¹¹⁰ Marie Eugénie à Mère Marguerite Marie, 15 novembre 1893, n°11205.

Ainsi s'occuper des pauvres est un acte formateur, pour lequel il faut se former et se préparer !

- *Comment préparons-nous avec nos élèves, nos professeurs la « sortie » vers les périphéries ?*
- *Comment les accompagnons-nous dans le développement de ce regard intérieur, attentif, respectueux sur les personnes ?*

Dans une très belle lettre au Père d'Alzon¹¹¹, Marie Eugénie explique combien elle trouve important de développer chez les sœurs « l'amour des classes ouvrières »¹¹² et les « habitudes de pauvreté pratique ». Elle évoque les ouvrages manuels qui donnent « une fraternité pratique avec les pauvres qui seule fait comprendre leurs fatigues, leurs peines. » Elle raconte comment les sœurs, côtoyant quotidiennement les ouvriers - peintres, menuisiers, maçons – ont découvert leur « délicatesse » et leur « bonté ». Elle insiste sur l'importance de connaître les conditions de vie des pauvres : « Pour juger le mérite d'un pauvre homme qui vingt fois le jour se dérangera de peur de laisser tirer à une femme un seau d'eau dans un puits trop profond, il faut savoir ce que c'est que le poids d'un travail qui dure tout le jour et qui suffit à peine à soutenir la vie. Ceux qui doivent approcher les pauvres, ou élever les riches, ont besoin aussi de savoir ce que c'est que cette fatigue, et je désire qu'il y ait toujours ici pour toutes les sœurs occasion de l'éprouver au moins de temps en temps. » Pour Marie Eugénie, aller vers les périphéries, c'est aussi éprouver, mesurer la dureté des conditions de vie des gens simples. Partager leur situation, ne serait-ce que quelques heures.

Appel à la vigilance du cœur pour savoir reconnaître, à travers les traits de celles et ceux que la vie nous offre de croiser, ces hommes

¹¹¹ Cf. Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 28 juillet 1842, n°1557.

¹¹² Au 19^{ème} siècle, en France, la classe ouvrière se développait et les ouvriers, vivant dans des conditions difficiles, étaient vraiment aux périphéries de la société.

et femmes des périphéries vers lesquels nous pouvons toujours nous avancer.

- Comment travaillons-nous avec les jeunes de nos établissements pour connaître la condition de ceux et celles qui ont un travail dur et pénible, peu reconnu par nos sociétés actuelles ?
- Quelles activités leur proposons-nous pour faire une expérience de ces conditions ?

Le mouvement vers les périphéries, l'amour des pauvres, est indissociable d'un questionnement sur nos styles de vie et du choix d'une certaine sobriété. Les premières sœurs en étaient convaincues : « *La pauvreté doit être étroitement pratiquée parmi les sœurs. Elles doivent la regarder comme le fondement de l'esprit de foi et de simplicité dans lequel Dieu les appelle à travailler (...) Pour faire l'œuvre de Jésus-Christ, Roi des pauvres, il faut prendre pour fondement la pauvreté où il a vécu.* »¹¹³ Cette pauvreté choisie va se prolonger dans les événements que la communauté aura à traverser dans des conditions de vie parfois difficiles : manque d'argent, maisons exigües, temps de guerre et déplacements qui en découlent...

IV. Conclusion

On pourrait développer encore cette réflexion. Il est sûr que Marie Eugénie se sentait appelée à élargir l'espace de son cœur. Dans un de ses chapitres, elle invite à imiter la « largeur de cœur » de la Vierge Marie et de Salomon : « *Je parlerai maintenant de la largeur du cœur. Il est dit de Salomon que Dieu lui avait donné un cœur large comme les sables de la mer. Comme ces plages sablonneuses qui s'étendent à perte de vue et peuvent contenir la mer qui n'a pas de limites, ainsi était le cœur que Dieu avait donné à **Salomon**.* »¹¹⁴ Un peu plus loin : « *Avec la sainteté et la garde du cœur, tâchons d'avoir la largeur du **Cœur de Marie**... Son cœur a*

¹¹³ Religieuses de l'Assomption, Constitutions de 1840.

¹¹⁴ Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 26 août 1877.

toujours été large, toujours généreux... Après y avoir reçu Dieu, elle y a reçu tous les hommes... Son cœur est assez large pour avoir pour tous, pour le juste et le pécheur, pour l'âme qui tend à la perfection et pour celle qui a besoin de sortir du péché, des tendresses et des secours particuliers (...) Un cœur étroit est celui qui se renferme, qui ne donne pas, qui ne veut pas entrer dans toutes les intentions de Dieu, dans tout ce que notre Seigneur veut faire par lui pour les autres. Un cœur large au contraire est rempli de bonté, de générosité, de charité. »

Aller vers les périphéries, c'est, en un sens, élargir l'espace de son cœur pour déplacer à l'infini les frontières de l'amour et dire avec Marie Eugénie : *« Mon cœur s'est élargi, je vous aime autant, peut-être plus, mais assurément bien mieux, puisque c'est en Jésus Christ et j'aime tous mes frères inconnus d'un amour que Dieu daigne augmenter chaque jour dans mon cœur... maintenant le monde n'est pas assez grand pour mon amour »*¹¹⁵ Elle en est sûre : *« il n'y a point de limites pour l'amour de Dieu. »*¹¹⁶

¹¹⁵ Marie Eugénie, Notes intimes n°160/01, mai 1837.

¹¹⁶ Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 7 octobre 1881.

Aller vers les périphéries

Projets éducatifs

- Cette réalité y est-elle prise en compte?
- Est-ce un caractère distinctif de l'Établissement et une motivation pour ceux qui s'y engagent?
- Quels sont les objectifs formulés?
- Sous quels traits ou visages se présentent ces périphéries?
- Quelle forme concrète y donne-t-on pour ce mouvement vers les périphéries?

L'amour des pauvres et la fraternité pratique

- Comment préparons-nous avec nos élèves, nos professeurs la "sortie" vers les périphéries?
- Comment les accompagnons-nous dans le développement de ce regards intérieur, attentif, respectueux sur les personnes?
- Comment travaillons-nous avec les jeunes de nos établissements pour connaître la condition de ceux et celles qui ont un travail dur et pénible, peu reconnu par nos sociétés actuelles?
- Quelles activités leur proposons-nous pour faire une expérience de ces conditions?

La rencontre avec les plus démunis et les exclus de notre société

- Quelles propositions faites aux élèves pour rencontrer les plus démunis de nos sociétés?
- Quelle formation donnée aux élèves pour repérer et connaître les périphéries de notre temps?
- Comment aidons-nous les jeunes à relire cette expérience à la lumière de la foi?
- Comment les accompagnons-nous dans la prise de conscience des conséquences concrètes que cela entraînent dans leur vie personnelle (dépenses personnelles, utilisation de l'argent et de leurs temps...)?

Archives

Un voyage spirituel avec Mère Thérèse Emmanuel

Sr Véronique Thiébaud et Sr Katrin Goris
Équipe des archives

Original français

Cheminer avec Mère Thérèse Emmanuel

Depuis le Bicentenaire, beaucoup de Religieuses de l'Assomption ont éprouvé le désir de redécouvrir Mère Thérèse Emmanuel : sa vie religieuse, sa vie mystique, l'héritage qu'elle a laissé à l'Assomption.

De fait, nos Archives possèdent un riche fonds «Thérèse Emmanuel»¹¹⁷:

- ses petits carnets de notes spirituelles (une trentaine d'années, de 1854 à 1884), recouverts d'une écriture mouvementée, comme l'était son âme ;

¹¹⁷ Intitulé du fond : O'N.

- les cahiers biographiques, rédigés par Mère Claire Emmanuel¹¹⁸ à partir des souvenirs de Thérèse Emmanuel elle-même, mais aussi de Marie Eugénie, de Marie Thérèse... ;
- les cahiers de notes recopiées, qui correspondent plus ou moins aux 15 premières années à l'Assomption de la jeune irlandaise (1839-1854) ;
- ses agendas personnels (années 1850, 1860, 1870...) ;
- les nombreux originaux de lettres envoyées à Marie Eugénie et à d'autres sœurs : une correspondance nourrie par le désir constant de partager : « ...*mon cœur est tout plein de paroles quand il se tourne vers vous* »¹¹⁹, lui avait un jour écrit Marie Eugénie ;
- les lettres reçues des sœurs ;
- les lettres de Monseigneur Gay¹²⁰ (ces dernières ont été entièrement retranscrites grâce à un jeune prêtre qui va poursuivre ses recherches en doctorat sur la relation spirituelle de Mère Thérèse Emmanuel et son directeur spirituel) ;
- la correspondance avec le Père d'Alzon, les instructions du noviciat, les souvenirs des sœurs et les objets personnels, etc.

Les manuscrits, parfois illisibles, sont autant de traces de la relation de Thérèse Emmanuel avec le Seigneur. Nous pouvons être reconnaissantes à Monseigneur Gay lui avait demandé de noter le « détail de ses impressions »¹²¹ afin de pouvoir la diriger au mieux. A travers un français mélangé d'anglais, ou « anglicisé », on y découvre les méandres d'un chemin qu'il faut croiser avec la vie concrète de cette femme dont on oublie parfois le grand sens pratique en ne voyant plus que son côté mystique.

¹¹⁸ Mère Claire Emmanuel perdit la vue en s'employant à déchiffrer, aidée par Sr Marie Agnès, les manuscrits illisibles de Mère Thérèse Emmanuel.

¹¹⁹ Marie Eugénie, Lettre à Mère Thérèse Emmanuel, 14 octobre 1844, n°260.

¹²⁰ Marie Eugénie, Lettre à Mère Thérèse Emmanuel, 24 mai 1850, n°283, au sujet de la correspondance avec Mgr Gay : « Il est très content que vous mettiez vos impressions sur une feuille à part qu'il me renverra... ».

¹²¹ Cf. Mère Marie Eugénie, Lettre à Mère Thérèse Emmanuel, 16 juillet 1850, n°293.

Marie Eugénie disait d'elle qu'elle savait allier une intense vie spirituelle – parfois incompréhensible pour ses proches – et un grand travail apostolique. Engagée, Mère Thérèse Emmanuel l'a été, en partageant avec ses sœurs les premiers pas de la fondation de l'Assomption, en se faisant la pionnière de la rencontre avec les pauvres à Richmond, en soutenant Marie Eugénie dans l'immense tâche de la rédaction des Constitutions et dans la tourmente des crises qui ont traversé les 50 premières années de l'Assomption, et bien sûr, en formant tant de novices, « pierres de fondation » de l'Assomption en devenir.

Tout aurait pu l'opposer à Marie Eugénie mais l'essentiel les unissait : la fascination pour Dieu, la certitude qu'il conduisait toutes choses, un certain sens de la liberté et de l'adoration, le désir de le servir. Ainsi, année après année, leur relation va se consolider : franche, mais toujours loyale, Thérèse Emmanuel sera aux côtés de la fondatrice dans tous les mauvais moments, priant pour elle, cherchant à construire l'unité, dessinant avec elle les traits de l'Assomption qu'elles devaient laisser en héritage. Quelques années avant la mort de Thérèse Emmanuel, alors que cette dernière est déjà bien malade et qu'on craint une issue fatale, Marie Eugénie écrit au Père d'Alzon : « *Mon âme est bien brisée, c'est la moitié de ma vie que je perdrais avec Mère Térése Emmanuel.* »¹²²

La lettre que Marie Eugénie envoya aux sœurs pour annoncer le passage vers le ciel de Thérèse Emmanuel est une invitation à approfondir son héritage : « *Vous savez toutes ce qu'était cette Mère, ce que nous devons à son esprit de prière, à son zèle, à son amour ardent pour tout ce qui était du service de Notre Seigneur : l'Office, l'adoration et l'esprit religieux. Elle s'y est consumée (...)* Serrons-nous autour de la Croix qui a marqué sa naissance et reçu son dernier soupir et soyez plus que jamais fidèles à tous les enseignements qu'elle vous a donnés. »¹²³

¹²² Mère Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 15 avril – année manquante, n°3684.

¹²³ Mère Marie Eugénie, Lettre aux sœurs, 3 mai 1888, n°1539.

Sur le seuil de ce monde inexploré, celui du fonds de documentation que les Archives nous offrent, conscientes que nous ne pourrions en fouler qu'une partie mais que ce sera une grâce, il faut choisir une porte d'entrée : l'équipe des Archives a pensé qu'il pouvait être bon de lire les notes de Mère Thérèse Emmanuel, en « goutte à goutte », par petits extraits - des flashes – afin de les savourer et de les recevoir d'une manière nouvelle. Nous inaugurons donc cette série de « flashes » qui comprendront toujours quelques extraits des notes spirituelles de Mère Thérèse Emmanuel et un commentaire écrit par une personne appartenant à l'équipe des Archives. Ce commentaire a pour but de donner des clés pour mieux comprendre l'extrait (contexte de la vie de Thérèse Emmanuel, de la Congrégation), de mettre en valeur l'originalité de sa spiritualité tout en la reliant au patrimoine spirituel de l'Eglise et de souligner l'actualité de cette expérience. Nous la suivrons ainsi, pas à pas, à travers les moments importants de sa vie, découvrant avec elle le Dieu qui l'avait saisie.

Le premier « Flash spirituel » nous invite à découvrir le questionnement profond de Thérèse Emmanuel au cours de ses années de jeunesse (1836-1837), son combat intérieur avant de prononcer le « oui » qui allait l'engager dans l'aventure inattendue de la fondation.

***Extraits des notes spirituelles de Mère Thérèse Emmanuel*¹²⁴**

10 novembre 1836 - Eh quoi ! le monde ne serait-il qu'une bulle de savon creuse et vide ? N'est-ce que la vanité, le péché, la passion et, la lutte, tandis que le cloître est l'asile de la sainte paix de Dieu et d'une tranquillité inconnue au monde ? Est-ce l'imagination qui lui donne ces nuances de sublime et solitaire beauté ? Mais la vie commune a aussi des côtés très pénibles. Dans toutes les institutions où des êtres humains sont rassemblés pour un but ou pour un autre, il ne faut pas espérer être libre des petits assujettissements qu'on doit se concéder mutuellement. Voilà ce qui dans la vie religieuse est impatientant comme la morsure d'un insecte trop méprisable

¹²⁴ Référence du document dans les Archives des Religieuses de l'Assomption : ON'G 2b / 1.

pour qu'on y fasse attention. Ces devoirs, ces supports des faiblesses de nos associées (car il ne faut pas être pour elles une occasion de péché), ces petites choses fatigueraient les plus ardents... Cette continuelle abnégation de soi-même, cette mortification totale de la volonté et de l'esprit, cette séparation de tous les sujets d'intérêt profane, pourrai-je m'y soumettre ? Est-ce que toutes ces petites choses imposant à mon esprit, l'ennui et la minutie du sacrifice, ne finiraient pas par effacer de mon âme la vue enthousiaste de l'immolation et me cacher le but auquel toutes ces petites choses conduisent et pour lequel elles doivent être endurées ? Est-ce que des vœux ne seraient pas des liens de fer sur mon âme si le sentiment qui me porte à m'y soumettre vient à m'abandonner ? D'un autre côté, je pèse tout ce qui peut être dit en faveur d'une vie heureuse dans le monde ; tout son bonheur ne laisse finalement d'autre trace qu'un souvenir rapidement effacé par le premier chagrin... Supposons même que je me dévoue à un être quelconque et que j'en fasse ma destinée ; il n'en demeure pas moins imparfait. Quelques jours de bonheur seront mon partage en échange de tout ce que j'aurai donné, puis je serai réduite à l'égoïsme, à l'indifférence, à moi-même, la pire des ressources, et je n'aurai plus que des souvenirs pour me dédommager du présent et du futur... N'est-il pas bien meilleur de donner à Dieu ces affections qu'aucune créature ne pourra satisfaire et lui dévouer ma petite vie ?

Pourtant, n'y a-t-il que le cloître, prison de la pensée aussi bien que de l'action, pour sanctifier son âme ?... Après tout c'est le sacrifice de quelques années qui passeraient dans le monde comme un rêve troublé et qui dans le cloître seront remplies par l'anticipation des récompenses promises pour les mortifications, privations que j'endurerai.

Il faut que je me demande aussi ce que c'est que cette petite vie que dans ma réflexion je sépare de toutes choses humaines et que je place comme sur un pinacle d'où tous les objets sont rapetissés par la distance. C'est dans un même espace de temps que celui où va s'écouler ma vie que des génies humains développant leurs grands et admirables desseins se sont acquis un nom immortel ; eux

pourtant sont poussière. Bien qu'il ne me soit pas donné de sculpter aussi mon nom dans les annales de la gloire, dois-je enterrer dans l'obscurité du cloître pour y vivre selon la volonté d'un autre, pour n'y penser que sous la dictée, toute cette vie, toutes ces années qui m'appartiennent ?... J'y gagnerai un nom et une renommée pour l'éternité. Mon ambition aspire aux lauriers éternels.

13 août 1837 - Je me suis promenée seule dans le bois pensant à la destinée qui m'attend. Bien qu'elle puisse être améliorée dans une certaine mesure, c'est une vie fade, plate et ennuyeuse qui s'offre à moi. Constituée comme je suis, il n'est pas probable qu'elle me plaise. Mes pensées et mon sentiment seront sans doute mon seul refuge et mon seul soulagement à travers la vie (...)

19 août – Parmi les impressions que le calme de la nature a créées dans mon âme, il y en a une qui je pense l'a visitée pour quelque bonne fin, me faisant sentir le néant de toutes choses. Si cette impression continuait, elle me conduirait dans un cloître avant longtemps.

20 août - L'impression que j'exprimais dans ma note d'hier m'a frappée plus profondément encore aujourd'hui. Tout est néant. Comme le dit Monica¹²⁵, ce qui me répugne le plus dans la vie du monde qui pourrait être la mienne, c'est cette sorte de plaisanterie fade et insignifiante qui semble n'avoir pas d'autre but que le mariage sous son aspect le plus intéressé. J'aimerais mieux passer les années de ma vie sous la règle la plus austère et la plus rigide que d'être destinée à un sort semblable. Mieux vaut renoncer à toutes choses pour une espérance éternelle que de gaspiller son temps sur des objets si petits. Oh ! combien la nouveauté qui, au premier moment, pourrait plaire, serait vite épuisée et changée pour une monotonie sans issue. Pour ceux qui réfléchissent, il y a une certaine grandeur dans l'idée de se donner entièrement à la religion, de concentrer ses pensées et ses affections sur Celui qui seul est parfait, et seul capable de remplir le vide que tous les plaisirs de la terre laissent dans l'âme. Si à travers le détail de la vie, les petits riens de chaque jour, la petitesse de l'existence, nous

¹²⁵ Monica est la cousine de Catherine O'Neill.

pouvions nous rappeler la pensée sublime que tout est pour Dieu, pour Celui qui ne peut périr, Celui en comparaison duquel tous les hommes ne sont que des atomes, alors notre but et nos efforts seraient grands et élevés. Combien vite la fraîcheur abandonne toutes les joies terrestres ! Combien vite le désappointement et la lassitude se font sentir dans une vie dont l'objet semble atteint. Les années passent dans ces riens et le dernier jour arrive. Est-ce que telle sera ma destinée ? Est-ce que je dois prévoir et non pas éviter ? Comme dit M^{me} de Staël : ' La puissance d'aimer est trop grande, elle l'est trop dans les âmes ardentes. Qu'elles sont heureuses celles qui consacrent à Dieu seul ce profond sentiment dont les habitants de la terre ne sont pas dignes.' Quoique je sois peu de chose dans la balance du monde, je mépriserais de mettre au service d'aucun de ceux que je n'ai jamais connus mon petit trésor d'affection. Je pourrais mépriser les biens périssables de ce monde pour ce qui est immuable et éternel. Je ne regarde pas aux attraits du présent, mais au-delà, jusqu'au temps de la vieillesse, de la fleur qui se fane, quand le souvenir restera le seul lien avec les joies et les chagrins de ma jeunesse. Tout est néant. Ceci n'est qu'une simple réflexion produite par la considération du monde, mais il me faudrait bien davantage pour que je puisse suivre l'exemple de M¹²⁶. La piété qui mène au cloître manquera longtemps à mon cœur et à mon esprit avant que je puisse quitter mes livres, mon indépendance et mes pensées.

- Quelle sera donc ma destinée ? Je suis presque seule au monde, je passe inaperçue pour la plupart, mais ce n'est pas un chagrin pour moi, je puis me passer de la sympathie du grand nombre et il y en a peu dont je me soucie d'occuper la pensée. Je suis toute préparée à faire le pèlerinage de la vie sans amis plus chers et plus intimes que mes livres. Ils sont mon monde de joie ou de chagrin et ils ont sur mon âme et mon esprit plus d'influence qu'aucun être vivant.

126 Allusion à une amie entrée au couvent

Moment 1

Ma destinée. Années de jeunesse de Catherine O'Neill, M. Thérèse Emmanuel

Le monde, une bulle de savon...

Eh quoi ! Le monde, ne serait-il qu'une bulle de savon creuse et vide ? Ces mots révèlent-ils la quête de sens d'une jeune femme de 19 ans, sa culture, un questionnement existentiel, la valeur éphémère de la vie ?

Scientifiques, écrivains, poètes, spirituels ont utilisé la *bulle de savon* pour évoquer le monde. Catherine aurait-elle lu le poème de son compatriote Lord Francis Bacon : *le monde, une bulle d'air, et l'homme est bien moins qu'un éclair*¹²⁷. Cette image évoque la fragilité de la vie, la futilité des choses, et même *la culture du bien-être* selon les mots du Pape François ; *culture qui nous fait vivre dans des bulles de savon, qui sont belles, mais ne sont rien ; elles sont l'illusion du futile, du provisoire, illusion qui porte à l'indifférence*¹²⁸.

La page que nous allons découvrir, écrite en anglais un 10 novembre 1836, nous permet d'entrer dans l'univers de Catherine, ses sentiments, ses réflexions. En filigrane, on y perçoit son passé et son intelligence en travail.

1836. M. O'Neill, après avoir transféré ses affaires à ses fils John et Francis ramène ses filles, Mary Ann et Catherine, en Irlande à Limerick, chez leur oncle William Howley, avocat qui a travaillé sans relâche pour l'Eglise et qui vit depuis peu dans la maison de Rich Hill. Là, les jeunes femmes croquent la vie à pleine dents : Catherine aime la danse, joue du piano et s'adonne à la lecture.

A Liverpool, la vie a été austère. M. O'Neill avait choisi cette cité industrielle pour son entreprise, la *Company Alan Francis O'Neill and Sons*, mais les affaires n'y marchent plus et les faillites

¹²⁷ Lord Francis Bacon (1561-1626), *The world: « The World's a bubble, and the Life of Man Less than a span ».*

¹²⁸ Pape François, Lampedusa, 2013.

accéléreront son retour Limerick. Leur maison, située sur la colline, jouxtait l'hôpital, la prison et une maison de correction. Pas de sorties pour ces jeunes femmes si ce n'est pour aller écouter l'orateur charismatique et agitateur-né, Daniel O'Connell. Ce dernier organisait des 'protest meetings' (Irish question). M. O'Neill était l'un de ses adeptes les plus influents politiquement.

Catherine est de retour à Limerick¹²⁹... après 8 années passées à York et à New Hall, de 1826 à 1834 : le pensionnat ou selon ses mots le 'cloître'. Là, l'enfant de 9 ans est devenue une jeune femme : intelligence agrandie, foi affermie et cœur en attente. Toutes ses années de jeunesse, Catherine les a vécues à l'écart, un écart qui va forger son caractère et orienter sa foi. Elle découvre la vie religieuse et monastique ; sa quête spirituelle est accompagnée. Ces 2 lieux ont été à la fois refuge et sécurité, études et épanouissement, 'son monde' pendant 8 ans. Et maintenant en famille, des questions émergent : le monde ne serait-il *qu'une bulle de savon creuse et vide, vanité, péché, passion et lutte* ? Quelque chose s'éveille progressivement en elle. Ce monde dont elle a été préservée se pose en juge devant sa destinée.

Pourrai-je m'y soumettre ? Le monde ou le cloître. Rich Hill, Limerick 1836.

Pour comprendre, revenons un instant sur ces 8 années. Une éducation parfois plus forte que tendre, un curriculum très 'culturel' : musique, art, danse, théâtre, visites, participation au Festival de York, langues d'Europe dont le français... Catherine apprendra les vertus et la morale, suivra la classe d'humilité, priera l'office, aura un confesseur, et y fera sa première communion à Noël comme le veut la tradition. Loin de la famille, elle grandira comme femme et chrétienne. Ce temps de 'cloître', c'est aussi la vie intérieure, ce Dieu qui depuis son enfance la façonne secrètement, qu'elle honore et prie quotidiennement, dans un esprit de sacrifice qui lui

¹²⁹ Limerick se situe en Irlande et Liverpool, York, et New Hall (Chelmsford) en Angleterre. Les deux instituts où Thérèse Emmanuel a étudié sont : The Institute of the Blessed Virgin Mary (ou Bar Convent) à York ; l'institut des Canonesses of the Holy Sepulchre à New Hall, près de Chelmsford.

est cher depuis l'enfance et qui le demeurera jusqu'à dire que *la terre est un lieu d'exil où il faut s'attendre à souffrir*.

Il y a eu le cloître, et puis le monde. Ce monde si cruel qui lui a enlevé en premier sa mère alors qu'elle avait 7 ans, chagrin inconsolable et histoire qui semble se renouveler : sa grand-mère maternelle décédait aussi, laissant 6 enfants en bas-âge. Un monde et une famille où les deuils se succèdent. S'en suivent remariages à répétition, 3 épouses chez chacun de ses grands-parents. Sa mère n'était-elle déjà pas la deuxième épouse de son père ? Familles élargies et recomposées, génération après génération. Il y aussi les affaires et les faillites successives de son père, le contexte sociopolitique tendu et instable depuis l'annexion anglaise de l'Irlande au XVI siècle, la rivalité entre catholiques et protestants, laissant bon nombre de catholiques sans droits. L'Irlande sortait d'une période difficile qui provoqua de nombreux exodes, un million de migrants, une mortalité élevée, des famines à répétition, des épidémies. The Ballad of the White Horse¹³⁰ en témoigne: *For the great Gaels of Ireland, Are the men that God made mad, for all their wars are merry, and all their songs are sad.*

Comment ne pas éprouver de l'inquiétude ? Ce qu'elle ressent ce 10 novembre de l'année 1836, c'est *vanité, péché, passion et lutte*. Au-delà de la séduction et de l'apparence, existe-t-il un bonheur durable, une vie heureuse dans ce monde ? Elle est perplexe : *un bonheur de quelques jours, rapidement effacé par le premier chagrin, ou encore épouser un être imparfait...* Inacceptable, elle refuse le bonheur dans ce monde tel qu'il est : faut-il se résigner à choisir l'autre voie ? *N'est-il pas bien meilleur de donner à Dieu mes affections et lui dévouer ma petite vie ?*

Raisonnements et sentiments se disputent. En elle, se bousculent ces deux réalités, cloître et monde, qu'elle connaît suffisamment pour pouvoir les confronter : rien de fort exaltant jusqu'à ce jour, et qu'est-ce qui l'attend ? Un avenir de clarté après des joies et des

¹³⁰ G.K. Chesterton, 1911.

chagrins partagés, un avenir de lumière après beaucoup d'obscurité ?

Ce qui lui revient en ces jours est bien plus profond. Certes le cloître est *asile de la sainte paix de Dieu, tranquillité inconnue au monde*, mais que d'aspects quotidiens rebutants. Catherine les nomme : une vie commune avec ses côtés pénibles, une continuelle abnégation de soi, une mortification totale de la volonté et de l'esprit, une séparation de tous les sujets d'intérêt profane. Elle va plus loin encore en accusant ce qu'elle perçoit comme une *prison de la pensée et de l'action* même si c'est pour *sanctifier l'âme, des sacrifices nécessaires*. *Ma petite vie*, comme elle le dira, dans *l'obscurité du cloître* ? Catherine s'interroge avec raison : elle est précieuse ma petite vie, l'unique qui m'appartient, que choisir ? L'asile de paix où l'on vit selon la volonté d'un autre, où l'on pense sous la dictée d'un autre et laisser toutes ces années qui m'appartiennent ? *Pourrai-je m'y soumettre* ?

La jeune femme réfléchit, accueille les sentiments, confronte les idées, craint aussi son imagination qui embellirait la réalité. Elle a expérimenté le cloître de l'extérieur, serait-elle capable de vivre à l'intérieur ? Elle a vu et perçu ce que cette vie a de sacrifice, de soumission, que les vœux peuvent être des liens de fer, des obligations rigoureuses... *et si le sentiment qui me porte à m'y soumettre vient à m'abandonner* ? Doute profond ou fierté ? Catherine ne se compte-t-elle pas parmi les plus 'ardentes', qui s'interrogent pour savoir comment sanctifier leur âme, mais qui peuvent aussi être découragées par des devoirs, par les faiblesses des autres qui risquent de cacher le but. S'il faut se soumettre, ce serait pour ce seul but, sanctifier son âme par le sacrifice. Elle a peur que s'efface de son âme la *vue enthousiaste de l'immolation*. Ardente et lucide, passionnée et prête à s'immoler mais... Sa nature, que l'on qualifiait de hautaine dans les archives de York, et son esprit d'indépendance résistent.

La vie heureuse dans le monde ne va pas sans sacrifices, elle le sait parfaitement, elle qui a enduré maintes épreuves. Se soumettre, dans le cloître ou dans le monde, c'est toujours se soumettre. Mais alors que préférer, quelle voie choisir ? Ce qu'elle pèse, c'est

l'éternité du choix. En effet, des génies humains acquièrent un nom immortel mais sont poussière ! Un sacrifice de quelques années, quelques jours de bonheur et ensuite réduite à l'égoïsme, à l'indifférence, à soi-même ? Décidément, elle refuse le rôle d'épouse et de mère ainsi que la vie mondaine que la société voulait lui faire jouer. Ce qu'elle vise, c'est l'éternité : gagner un nom et une renommée pour l'éternité, *mon ambition aspire aux lauriers éternels.* Eternité et éternel, immortalité et immortel, son seul souci est de sanctifier son âme !

Je me suis promenée seule dans le bois. Remplir le vide, sentir le néant. Limerick 1837

Neuf mois se sont écoulés. A 20 ans, il faut avancer. Quel avenir se dessine, quelle destinée l'attend ? Question désormais existentielle pour Catherine. Les années passent, et la jeune femme poursuit sa quête, seule. Tel une brise très légère, Dieu se rend présent. Il continue son œuvre subrepticement, au travers de ses raisonnements. Il ne lui laissera aucun repos tant que son cœur ne demeurera en Lui. *Tout est pour Dieu, pour Celui qui ne peut périr...* murmure-t-elle. On ne surmonte pas l'essentiel en lui tournant le dos ou par un simple oubli, Catherine le sait, l'essentiel revient toujours. Et citant Mme de Stael, elle reconnaît combien sa *puissance d'aimer est trop grande. Tout est pour Dieu. Lui ne peut pas périr...* Tant d'êtres aimés ont quitté ce monde trop tôt, vie périssable des êtres mortels. Dieu accompagne silencieusement cette nature si inquiète en quête de son destin.

A Limerick, dans le bois. Le mois d'août offre ses longs jours, tout est en fleur et donnera son fruit, en son temps. Le calme de la nature calme son âme ! Il *crée dans son âme*, puissance et force de création, traces d'inattendu et d'insoupçonné. Catherine se promène, seule, et son cœur se balade. La solitude du bois lui fait toucher le *néant de toutes choses*, alors que Dieu se définit par la plénitude de l'être. L'âme de Catherine est visitée, elle le sera si souvent plus tard, et souvent discrètement. Mais ces jours-ci, c'est une visite bien particulière. Ressentir le néant qui, comme elle l'écrit, risque d'être une simple réflexion, une imagination ? *Tout est néant !* Cette impression revient à trois reprises et cela ne lui suffit

guère pour renoncer au monde et choisir Dieu, car pour cela *il me faudrait bien davantage* ! Le raisonnement l'emporte encore. Elle impose des délais à la grâce. Catherine essaie de nommer sa navigation émotionnelle où émotions et vide affectif, sentiments et pensées rationnelles se mêlent, se bousculent, mais en vain. Quelle sera ma destinée ? Qu'est-ce qui lui fera quitter ses livres, son indépendance, ses pensées qui examinent tout ? Où est ce désir de Dieu, ce désir d'être à lui, de souffrir pour lui ? Où est le cœur de l'enfant qui cherchait le sacrifice ? Où est le cœur de la jeune qui avait décidé à New Hall de se vouer à Lui ?

La vie du monde, celle qui se déploie devant elle, Catherine la dépeint comme *fade, plate et ennuyeuse. Les plaisirs de la terre, cette vie laisse un vide dans l'âme, il est peu probable qu'elle me plaise. Non aux plaisirs sans destinée et sans avenir, sans projet, sans réponse à un besoin*¹³¹. Fini le temps des salons, des danses, *cette sorte de plaisanterie fade et insignifiante*. Néanmoins, Catherine sait que ce qu'elle connaît de cette vie *peut être amélioré dans une certaine mesure*, même si cette vie-là répugne car son seul but est le mariage intéressé. Un bonheur de quelques jours ou années, qui n'est pas un bonheur d'éternité, à quoi bon ? Rares sont les souvenirs d'êtres chers, d'un foyer aimant et chaleureux, ou de simples relations familiales. Catherine est en manque d'amour et de tendresse qui marqueront tellement la vie de la future Thérèse Emmanuel, ses rapports avec Marie Eugénie, qu'elle aimera, à travers tribulations mais avec une fidélité sans faille.

Les idées se succèdent. *Se donner entièrement à la religion, concentrer ses pensées et ses affections sur Celui qui seul est parfait, en comparaison duquel tous les hommes ne sont que des atomes, pourquoi pas. Cette idée lui plait, il y a une certaine grandeur, dit-elle. Mais qu'est-ce qui pourra nous rappeler cette pensée sublime que tout est pour Dieu, pour Celui qui ne peut périr, si ce ne sont les petits riens de chaque jour, la petitesse de l'existence ? En écrivant ainsi, Catherine dévoile ce que plus tard, elle appellera les minuties de l'amour, secret d'un bonheur,*

¹³¹ Mère Thérèse Emmanuel, Instructions aux novices, p.75 : la fondation comme répondant à un besoin actuel de la société.

cohérence d'une vie. Ces riens, ces petits riens, auxquels elle accorde de l'importance, elle y voit le moyen de réaliser le but. Alors seulement *notre but et nos efforts seraient grands et élevés*. Mais il lui manque la piété qui mène habituellement au cloître.

Catherine est envahie par tellement de pensées. Dans cette note de 1837, elle écrit que son seul refuge, son seul soulagement sont ses pensées, ses sentiments et en fin de compte 'mes livres' ! Quels étaient ces livres si chèrement aimés qui ont influencé sa pensée, rendu tiède sa foi et nonchalant cet amour ardent pour Dieu ? Mme de Stael, romancière et philosophe décédée à Paris en 1814 ; John Milton, XVIIème, poète, auteur du Paradis perdu ; Georges Byron, un des plus illustres poètes de l'histoire littéraire de langue anglaise du XIXème ; Isaac Disraeli, écrivain et critique littéraire du XVIIIème, juif d'origine italienne converti... Les livres, ses seuls amis, et cela *plus qu'un être cher, plus intimes, ce monde de joie ou de chagrin*, ces livres qui ont plus d'influence sur son âme et son esprit qu'aucun être vivant. Ses livres auront-ils le dernier mot ?

En ce mois d'août 1837, Catherine semble bien seule avec ses questions. A qui les confier, où en parler, à qui en référer ? Prendre le risque de les partager, de les confronter ? *Je suis presque seule au monde, je passe inaperçue pour la plupart*. Souffrance qui va mûrir la femme. Courtisée, admirée, elle n'en demeure pas moins seule au monde comme l'éprouvait Marie Eugénie à la même époque. Être l'élue de l'un ou de l'autre, ne la tente pas du tout. Et puis cette chère indépendance à quitter. *Je ne veux pas mieux ! Est-il vrai qu'elle peut se passer de la sympathie du grand nombre, qu'elle est préparée à faire le pèlerinage de la vie sans amis... Les années passent... et le dernier jour arrive !* Quelle sera donc sa destinée, elle qui au fond d'elle-même désire l'éternité ? Dans sa recherche, sur le chemin où elle se perd, Dieu va la trouver

Théologie

L'agrandissement de l'intelligence dans un monde post-covid-19

Sr María Josefina Magat

Original anglais

Nous vivons une époque sans précédent. Une grande partie de la population mondiale observe la quarantaine à domicile. Les écoles et les lieux de travail sont fermés. Dans les hôpitaux, les épiceries et les municipalités, une frénésie d'activité tente de contenir un virus, de nourrir une population et de protéger l'économie de l'effondrement. Des animaux sauvages s'aventurent dans les rues vides, tandis qu'une fraîcheur émerge dans les rivières, les mers et les cieux, désormais libérés de la pollution et de la démesure humaine.

Nous vivons dans un entre-deux. C'est un moment limite entre l'ancien ordre mondial et un nouvel ordre encore inconnu. D'une part, le confinement a été une bénédiction pour le temps passé en famille, une aubaine pour l'innovation dans l'apprentissage en ligne, la gouvernance en ligne et le commerce électronique. D'autre part, il pousse la logique d'un revenu de base universel. Un éventuel retour à l'agriculture, à l'industrie, à l'artisanat et aux petites entreprises locales pourrait créer les emplois nécessaires dans le pays pour des milliers de travailleurs étrangers. Forcés de

revenir à l'essentiel, une nouvelle perspective s'ouvre à beaucoup, tandis que certains passent déjà du consumérisme matérialiste à une nouvelle spiritualité, une nouvelle qualité de relations et une nouvelle conscience du respect dû à notre environnement naturel.

Nous vivons une époque troublée. La scène pré-Covid continue à nous accabler : une politique plus nationaliste que mondiale ; des gouvernements qui utilisent la crise pour se maintenir au pouvoir ; une militarisation qui provoque la peur et la répression ; des services de base pour les pauvres, négligés au profit des grandes entreprises et des hommes politiques ; des industries qui s'effondrent ; et une augmentation des lieux de famine et de misère en augmentation. Pendant ce temps, une bonne éducation n'est accessible qu'à un petit nombre.

En quoi cette promesse ou ce danger touche l'Assomption ? Qu'est-ce que cela signifie pour nos apostolats et nos Communautés ? Que signifie être une sœur de l'Assomption aujourd'hui ?

Certaines de nos façons de faire doivent être repensées, d'autres ne bougeront pas. Nous sommes toujours des éducatrices, des religieuses et une communauté de femmes croyantes, envoyées pour être solidaires de notre peuple. Comment allons-nous entreprendre la tâche toujours actuelle de former l'intelligence pour ces temps nouveaux ? Sainte Marie Eugénie a défini l'intelligence pour nous.

« Bien entendu pour vous et moi, le développement ce n'est pas la quantité de choses apprises, c'est si je puis dire ainsi l'agrandissement de l'intelligence et du caractère dans la possession de la vérité qu'une science étendue présente sous plus d'aspects. Or je vais me servir d'expressions très impropres, et je n'ai pas le temps de faire mieux : qu'est-ce qui agrandit le caractère et l'intelligence dans l'étude ; qu'est-ce qui coordonne puissamment toutes les choses apprises, leur sert de but, de lien, de raison : en un

sens c'est une philosophie ; en un autre plus large, c'est une passion¹³². »

L'hypothèse la redéfinit :

« L'intelligence est faculté de réflexion, de jugement, de discernement. Elle est capacité à comprendre comment les êtres humains pensent et comment la pensée les conduit à prendre des décisions et à agir. »¹³³

Voir-Juger-Agir : Un outil pour former l'intelligence est la démarche Voir-Juger-Agir du Cardinal Joseph Cardijn qui a guidé à la fois la Théologie de la Libération dans le passé et les projets d'action sociale actuels¹³⁴. La formation de l'intelligence exige la transformation de la perspective (Voir), l'habitude de la réflexion et du discernement continus (Juger), une formation et participation efficaces à des mouvements progressistes, et une prise en compte de la cohérence dans les choix de vie (Agir).

Pour voir : Marie Eugénie nous appelle à une nouvelle façon de voir, une façon qui va au-delà de nous-mêmes, affinée par une immersion réelle dans une réalité différente. Dans notre processus éducatif, ici à l'Assumpta Technical High School (ATHS), l'impact de l'immersion chez les élèves et les éducateurs qui s'engagent dans la réalité vécue par ceux de la périphérie, les transforme radicalement de l'intérieur. Mais comment faire pour rester en immersion, avec les limites de la distanciation sociale et des protocoles de sécurité ? Cela commence par l'identification de nouvelles périphéries. Alors que nous sommes confrontés à la réouverture des classes pour plus de 2 000 élèves de la maternelle à la terminale, de nouveaux modes d'enseignement deviennent inévitables. L'enseignement à distance pose de nouvelles exigences en matière de technologie et nous sommes confrontés à certains enseignants et étudiants qui ne disposent pas d'appareils

¹³² Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 1844.

¹³³ Texte de référence, p. 32, 1998.

¹³⁴ Sands, Justin (2018) - Présentation du See-Judge-Act du cardinal Cardijn comme méthode interdisciplinaire pour passer de la théorie à la pratique, Religions 9(4) : 129.

électroniques et de connexion pour l'apprentissage en ligne ou même mixte. Notre école elle-même se débat avec des plateformes et des applications coûteuses mais nécessaires pour mettre à niveau un système électronique complet pour un enseignement utile. Comment pouvons-nous aligner les ressources limitées sur les nouvelles demandes ? Comment aidons-nous les enseignants à survivre pendant les mois de suspension de cours ? Au-delà de l'ATHS, comment réagir face aux périphéries les plus éloignées, comme les familles qui ont perdu leur emploi et qui ne peuvent plus supporter le confinement prolongé sans être confrontées à la faim et à ses conséquences sociales ? Chaque jour, nos yeux rencontrent des questions et des défis difficiles.

Pour juger : Chaque année, nous élaborons notre plan commun pour les communautés de laïcs et religieuses. Là où nous le pouvons, nous nourrissons ensemble notre énergie spirituelle. La relecture de la mission est une entreprise collective et la base d'un jugement éclairé et d'un processus de discernement. Compte tenu de la situation actuelle, nous passons à l'enseignement à distance de sorte que les élèves ne viennent pas à l'école et que les enseignants ont la possibilité de travailler à domicile. Les modules d'apprentissage imprimés sont récupérés à la porte de l'école. L'éducation différenciée et personnalisée exige également la mise à niveau des installations de base, le recyclage immédiat des enseignants et la révision des programmes scolaires. Les parents ont confirmé la sagesse de cette décision lorsque même ceux qui, pour la sécurité de leurs enfants, étaient prêts à suspendre l'école pendant un an, ont accepté de les inscrire à nouveau. C'est le résultat d'une communication transparente et soutenue avec les parents, l'école assumant la responsabilité de porter un jugement sur les questions lourdes de conséquence.

Agir : Nous restons conscients de nos responsabilités envers notre mission, envers notre communauté au sens large et envers notre pays. Les Philippines ont une approche répressive de l'application de la quarantaine. Cela fait partie de notre contexte éducatif. Nous ne pouvons pas nous contenter de gérer ce qui est le mieux pour notre école et rester coupés du reste. Nous soutenons la

générosité de nos anciennes élèves de San Lorenzo et servons de relais pour atteindre nos familles pauvres. Nous devenons davantage sensibles aux situations en partageant des informations réelles sur les injustices et la corruption, mais aussi sur les gestes magnanimes de citoyens ordinaires. Nous soutenons la créativité de certains ajustements aux nouvelles situations des familles, de l'Église et de la vie des Philippins. C'est une vigilance et un engagement permanents pour la vérité.

En tant que communautés contemplatives, la formation de l'intelligence est notre façon de vivre avec une intentionnalité et un objectif. C'est notre façon d'être communauté, d'assumer un discernement communautaire et une action collective et ciblée qui exige une attention sérieuse à notre formation continue en tant que Sœurs et partenaires laïcs en termes de :

a. *Prendre l'habitude de considérer le contexte dans lequel nous agissons.* Lorsque Marie Eugénie dit : « Le monde est trop petit pour mon amour », il nous faut dépasser notre réalité locale et nous relier à la dynamique mondiale, car nous sommes tous connectés. Notre réponse à ceux qui se trouvent aux périphéries devient alors plus ciblée et transformatrice pour les uns comme pour les autres.

b. *Répondre aux besoins urgents de notre environnement naturel :* Dans la pandémie actuelle, les pays versent des aides financières directes à leurs citoyens, les gardant à l'intérieur du pays pour faire face à la crise. Nous devons remettre en question nos choix de vie passés, qui sont devenus mortels. Au fil des ans, notre mode de vie a mis en danger la vie sur cette planète. En tant que communautés religieuses, nous pouvons inspirer une vie faite de choix simples pour prendre soin de l'environnement, avoir un espace responsable et respectueux des autres créatures vivantes, et témoigner d'une nouvelle façon de vivre dans notre maison commune. Cela contribuera à une meilleure image de l'humanité, vivant une profonde parenté avec le reste de la création de Dieu.

c. *Permettre à notre mission de s'épanouir dans notre vie de prière et de rencontres communautaires.* Cela signifie que notre prière personnelle et communautaire embrasse les réalités vécues dans

la mission, tandis que notre mission évolue comme le fruit de notre foi en Jésus et de notre engagement envers l'Évangile. Nos assemblées du lundi qui s'ouvrent avec la Parole de Dieu, la messe et l'adoration quotidiennes, les retraites annuelles et même notre salutation « Namaste » ne sont donc pas de simples dévotions spirituelles. Elles nourrissent fondamentalement notre relation personnelle avec Dieu. La motivation de devenir un membre actif de la communauté au sens large vient de cette relation. Dieu nous forme à lutter contre ce qui, en nous et dans notre société, est contraire à l'Évangile, et à faire en sorte que son royaume se réalise activement là où nous sommes.

Le pape François dit : « Une urgence comme celle de Covid-19 est surmontée en premier lieu par les anticorps de la solidarité ». Il exprime l'espoir que, à la lumière de la Résurrection, « nous rencontrerons les anticorps nécessaires de la justice, de la charité et de la solidarité » pour changer le monde. Il appelle à une « civilisation de l'amour » contrairement à celle qui est marquée par « l'angoisse et la peur, la tristesse et le découragement, la passivité et la fatigue ». Cette civilisation « doit se construire au quotidien » et nécessite « l'engagement de tous »¹³⁵.

Le projet dont parle notre Saint-Père est la tâche de former l'intelligence dans un monde post-Covid. Il s'agit d'inciter et de pousser le monde, plein de possibilités mais aussi de grandes inégalités, à choisir la voie de l'innovation pour résoudre nos problèmes. Il s'agit de former une intelligence qui voit les potentiels au lieu des seuls profits matériels, qui juge avec bienveillance et qui agit pour le bien du plus grand nombre plutôt que pour celui de la minorité.

¹³⁵ O'Connell, Gerard (2020) Pope Francis Shares His Vision for Covid-19 Aftermath, America Magazine, Avril.

Vie Religieuse L'assomption en Afrique- Madagascar : le courant irrésistible de la grâce dans nos cultures

Sr Claire Josée Banamwana

Original français

Introduction

Avant de parler de la vie des Religieuses de l'Assomption en Afrique, nous pouvons la situer dans l'Eglise qui l'a invitée à venir établir ses tentes en Afrique.

Avec une fierté légitime, nous rappelons que le christianisme a été présent en Afrique depuis les origines (en Egypte et en Ethiopie) et par la suite en Afrique du Nord. Cette église ancienne a enrichi l'Eglise universelle avec de prestigieuses traditions spirituelles, liturgiques et théologiques¹³⁶. « L'Afrique est le berceau de la vie

¹³⁶ Documentation Catholique, n°2123, 1995, p. 817.

contemplative chrétienne. Toujours présente en Afrique du Nord, elle a pris racine en Afrique subsaharienne au siècle dernier. »¹³⁷

La vie consacrée s'est ensuite déplacée vers l'Europe et l'Amérique avant de revenir sur le continent africain grâce aux congrégations missionnaires qui s'y sont déployées, surtout au début de la colonisation. Dans cet élan, les Religieuses de l'Assomption sont venues au Rwanda, invitées par Mgr Aloys Bigirumwami. Orienté par l'Evêque de Liège (en Belgique), il est allé rencontrer Mère Marie Denyse, Supérieure Générale, qui parlait de cette fondation comme d' « un vrai courant irrésistible de la grâce, un vrai souffle de l'Esprit-Saint. »¹³⁸

« L'Afrique a été très chère au cœur de Mère Marie Eugénie. Ce fut la première mission lointaine qu'elle fonda. Quand on y pense aujourd'hui, on peut dire que ce fut une folie de sa part, d'avoir fondé au Cap dès les premières années d'existence de la Congrégation. », écrit Sr Martine Tapsoba. Après cette expérience, « on aurait pu s'attendre à ce qu'il n'y ait plus de fondation en Afrique, et de fait, Mère Marie Eugénie n'a plus osé, sans doute à cause des difficultés de communication. Il a fallu plus de cent ans, le temps de Dieu, pour oser recommencer. »¹³⁹

La présence de l'Assomption en Afrique

Le temps de Dieu est arrivé et l'Assomption a atterri sur la terre d'Afrique en 1954, au Rwanda, pays des mille collines, en vue de donner aux jeunes filles une éducation de valeur les préparant à leur mission future dans l'Eglise et dans la société. Mère Marie Denyse, racontant son premier voyage, montre que c'était l'Eglise qui recevait l'Assomption : à Nyundo, ce fut l'accueil par les Sœurs Blanches, puis la Mission au son des tambours et des cris de joie des enfants, et une Congrégation autochtone ; à Birambo, les Auxilium, les Pères Blancs, l'Evêque...¹⁴⁰

¹³⁷ Africae Munus n° 119.

¹³⁸ Mère Marie Denyse, lettre du 1er novembre 1954.

¹³⁹ Partage Auteuil n°81, 2008 (Dans ce numéro, on trouve un partage de la vie de l'Assomption dans chaque pays d'Afrique).

¹⁴⁰ Cf. Mère Marie Denyse, lettre du 24 novembre 1954.

Sans tarder, l'Assomption s'est répandue en Afrique de l'Est en 1957, puis en Afrique de l'Ouest en 1958, et en Afrique Centrale devenue la Région d'Afrique Centrale en 1994. Chaque Province s'est enrichie de nouveaux pays au cours des années¹⁴¹. L'Afrique s'est encore élargie après la fusion quand Madagascar et la Guinée nous a été donnés. Oui, le Seigneur a fait merveille, éternel est son amour.

Comment la vie des Religieuses de l'Assomption est-elle comprise en Afrique ?

En Afrique, comme ailleurs, la vie religieuse, comme forme particulière de la *sequella Christi*, a été depuis toujours concentrée dans la radicalisation de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance dans le souci d'imiter le Christ et de vivre comme lui, seulement en fonction du Royaume. Appelé à suivre et à imiter radicalement le Christ, le religieux devrait tendre à une plus grande uniformité avec la vie Chrétienne qui implique non seulement une adhésion intérieure à la personne du Christ mais également un dévouement total pour lui¹⁴².

Faire accepter une telle vocation n'a pas été facile car le coût de l'adoption de la vie religieuse pour une jeune fille africaine équivalait à renoncer non seulement à la richesse du mariage et de la mariée, mais aussi à une famille qui lui est propre, y compris sa culture.¹⁴³

D'autre part, malgré ses conditions de vie qui ne sont pas faciles, il faut reconnaître que « la femme africaine... joue un rôle primordial dans la famille et la société. Elle veille au maintien de l'ordre, de la communion. Elle œuvre pour la réconciliation, pour que règne la joie et la vie... Là où il y a la vie se trouve la femme... »¹⁴⁴ Les

¹⁴¹ Aujourd'hui, en Afrique, l'Assomption est présente dans 13 pays : Rwanda, Tchad, Tanzanie, Kenya, Côte d'Ivoire, Niger, Burkina Faso, Togo, Bénin, Guinée Conakry, Cameroun, République Démocratique du Congo, Madagascar.

¹⁴² <https://www.africaredemptorists.com/wp-content/uploads/2012/01/text+in+French+.pdf>.

¹⁴³ Cf. Sr. Jane Wakahiu, *Voices of Courage: Historical, Sociocultural and Educational Journeys of Women Religious in East and Central Africa*.

¹⁴⁴ Martine Tapsoba, *La Vie Religieuse ici comme ailleurs*, 2000.

femmes, choisies par le Christ, restent fidèles à cette vocation de leur genre tout en vivant les vœux parce qu'elles ont préféré le Christ à tous les biens du monde, à l'amour conjugal et à la génération charnelle, témoignant ainsi qu'il est l'Unique richesse nécessaire à chercher, ainsi que l'extension de son Règne. L'appel du Christ a été le plus fort, et l'appelé reprend les paroles de Jérémie : « Tu m'as séduit, Seigneur et je me suis laissé séduire, tu m'as maîtrisé, tu as été le plus fort »¹⁴⁵

Les Religieuses de l'Assomption en Afrique sont ces femmes qui ont décidé de quitter tout ce que le monde leur présentait comme source de richesse, de joie et de bonheur, parce qu'elles ont découvert en Jésus Christ l'auteur du vrai bonheur qui nous envahit si fort, que plus rien ne compte.¹⁴⁶ La vie des Religieuses de l'Assomption est bien connue et aimée pour ce qu'elle est, bien qu'elle semble exigeante pour certaines personnes. Exigeante en termes de conditions d'accueil, mais attirante par la joie et la simplicité, leur spiritualité est fondée sur le mystère de l'Incarnation et leur vie unit la prière et l'apostolat, ainsi qu'une forte dimension communautaire. L'adoration du Saint Sacrement attire beaucoup de jeunes, ainsi que la Liturgie des Heures qu'elles découvrent progressivement.

La formation : une caractéristique reconnue

Un proverbe africain dit : « Qui suit les traces de son père apprend à marcher comme lui ». Notre Mère Marie Eugénie nous a tracé le chemin ; celles qui lui ont succédé l'ont gardé soigneusement et nous aujourd'hui, nous buvons à la même source que celles qui nous ont précédées, travaillant à faire connaître et aimer Jésus Christ, à étendre son Règne partout où nous sommes placées. Les sources auxquelles nous nous abreuons, c'est d'abord la Parole de Dieu, l'Eucharistie célébrée tous les jours et d'autres sacrements que donnent l'Eglise, les documents de la congrégation. Soulignons d'une façon particulière la Règle de Vie qui est une

¹⁴⁵ Jr 20, 7.

¹⁴⁶ Mt 13,44-46.

mine à exploiter et à vivre surtout, pour devenir de plus en plus Religieuse de l'Assomption.

La formation¹⁴⁷ est un moyen de se ressourcer ; les retraites annuelles et mensuelle sont des moyens efficaces qui permettent de nous refaire et de nous renouveler spirituellement.

Marie Eugénie disait que la formation est fondamentale pour la vie et l'avenir de la Congrégation : « Nous sommes obligées de voir l'avenir plus que le présent, or il n'y a d'avenir pour la Congrégation que si nous avons des sujets extrêmement bien formés et remplis de l'esprit d'unité. (...)»¹⁴⁸ Invitation à nous impliquer davantage, d'autant plus ne nous avons pas mal de ressources, afin de nous former solidement.

Ce champ de la formation a d'ailleurs été, dès les débuts, un lieu où les Religieuses de l'Assomption ont pu partager un peu de leur richesse. Par exemple : de 1964 à 1969, deux de nos sœurs ont permis à la Congrégation togolaise Notre Dame de l'Eglise de se former et d'acquérir son autonomie ; ces dernières années, en Afrique de l'Est et au Rwanda, des évêques ont sollicité l'Assomption pour aider les

Congrégations naissantes à avoir une formation religieuse solide ; en 1973, on a créé une ferme à Singa Chini, en Tanzanie, afin de former les personnes à l'autonomie et de leur offrir une possibilité de développement, selon notre charisme d'éducation transformatrice, en tenant compte de la culture locale ; en 1975, en Côte d'Ivoire, les Camps Bibliques ont vu le jour comme un moyen d'évangélisation globale par les jeunes et pour les jeunes (ils ont ensuite essaimé dans d'autres Provinces d'Afrique, puis en Europe et aux Etats-Unis). De nombreux autres exemples pourraient venir compléter cette liste. L'importance de l'inculturation

¹⁴⁷ https://www.dominicasanunciata.org/wp-content/uploads/2016/06/wdomi_pdf_11713-r9S0lvFuuaYBe08N.pdf

¹⁴⁸ Marie Eugénie, Lettre à Thérèse Emmanuel, 18 novembre 1850, n°312.

L'attachement de chacun à sa culture demande d'y prêter une attention particulière. Nous restons toujours attachés à nos liens familiaux, techniques, raciaux, chacun gardant jalousement les traits de sa culture comme un trésor. Selon Thomas Mbaye, « l'inculturation est l'accueil, l'assimilation, l'intégration du message évangélique. Elle est la christianisation de nos différentes cultures. Elle est la conversion de nos cœurs... »¹⁴⁹

Sœur Clare Teresa, ra, va plus loin en écrivant : « L'inculturation est l'insertion ou l'incarnation de l'Évangile et de la vie chrétienne dans une culture », reconnaissant « la dignité de chaque culture aussi bien qu'une diversité dans les cultures, voulue par Dieu (...) Notre vocation universelle et notre mission d'éducation font que cette œuvre d'inculturation de la foi et de la vie chrétienne est une tâche particulièrement adaptée à notre charisme »¹⁵⁰. Nos premières sœurs missionnaires sont entrées dans ce processus, laissant progressivement leurs habitudes européennes, et apprenant à mener une vie semblable à celle des africains, dans la joie et la simplicité, malgré toutes les difficultés qu'il y avait, dont la langue, toutes sortes de pauvreté inhérentes à la vie à la campagne etc. Aujourd'hui, dans un contexte africain troublé (guerres, perte des valeurs culturelles, manque d'éducation de qualité, etc.), en vivant une proximité avec leurs peuples, les Religieuses de l'Assomption veulent donner un signe d'ouverture et d'appréciation des valeurs locales. En même temps, l'intégration et l'enracinement du charisme dans un contexte particulier est le vecteur d'un certain prophétisme, par exemple lorsqu'on insiste sur l'importance de la vie communautaire ou sur l'engagement pour la dignité humaine. Cette cohérence de vie à la suite du Christ demande un discernement continu. C'est elle qui attire d'authentiques vocations.

¹⁴⁹ Thomas Mbaye, omi, <http://www.ayaas.net/contribution/mbaye.php>.

¹⁵⁰ Sœur Clare Teresa, Lettre sur le Royaume II, 1987.

Assumption Ensemble En route...

Mercedes Escobedo Solórzano
y Mariana Pruneda Fuentes

Assumption Ensemble Mexique

Original espagnol

Cette année a apporté une grande variété de défis dans le monde entier. Dans le sillage de la pandémie de Covid-19, la vie telle que nous la connaissions s'est arrêtée et avec elle de nombreux projets prévus. Les frontières de toutes sortes se déplacent, dans un mouvement qui nous invite une fois de plus à continuer au service de la vie.

Dans la semaine du 2 au 8 novembre 2020, se tiendra à Mexico la « Rencontre hispano-américaine de l'Assumption ensemble au service de la vie ». Cette rencontre est encadrée par l'expérience de marcher ensemble comme religieux et laïcs selon le charisme et la spiritualité de l'Assumption, en s'enrichissant et en recréant le charisme dans la perspective des différentes vocations. Cette fois-ci, elle réunira des laïcs et des religieux d'Amérique et d'Espagne en tant que province invitée. Parmi les participants du Mexique et les représentants des provinces du continent américain (États-Unis, Mexique, Amérique centrale et Cuba, Équateur, Atlantique Sud (Brésil et Argentine) et Espagne, il y avait une centaine de participants.

L'objectif que nous nous sommes fixé était de définir clairement le sentiment d'appartenance à « Assumer ensemble » et de rechercher quelques lignes d'action communes qui nous poussent et nous guident vers des engagements concrets, en fonction des différentes réalités. Bien sûr, se retrouver dans la joie, la fraternité et l'amitié lors d'un événement simple, mais audacieux dans ses résultats.

Dès le premier trimestre 2019, la province de Mexico, en tant qu'hôte de l'événement, a commencé à planifier l'événement, en faisant appel à ceux qui pouvaient prendre en charge l'organisation. Le travail de collaboration comprenait quelques sœurs, des membres des communautés laïques du Mexique et l'équipe de direction de l'école d'Aguilas, où la réunion devait avoir lieu.

Lors des premières réunions, les intentions ont été clarifiées, en imaginant les possibilités, en identifiant les besoins et en formant les équipes de travail : une grande équipe d'organisation, pour soutenir l'échange d'idées et proposer des éléments pour la réalisation de la réunion ; une équipe de pilotage, avec la vision générale, le contenu, la logistique, le budget et l'agenda de l'événement, et plusieurs petites équipes pour les domaines de la communication, de la nourriture, de l'hébergement, des loisirs.

Comme outil de communication et en faisant bon usage de la technologie, une plateforme en ligne a été intégrée, créée pour faciliter les activités d'inscription, la distribution des textes et les suggestions avant la réunion.

Dès le début, il a été proposé que les contenus et leur développement soient fortement liés aux réalités importantes qui sont vécues dans les différents pays participants, ainsi qu'aux priorités et orientations de la Congrégation. Avec cette clarté et après une enquête dans les provinces, il a été convenu de travailler avec cinq thèmes qui seraient les axes du développement des activités, des réflexions, des échanges, des recherches : Migrants, Ecologie, Famille, Jeunesse et Diversité et Interculturalité.

Comment aborder des sujets aussi vastes, actuels, présents, obscurs et porteurs d'espoir à la fois ? Quelle serait la meilleure façon de passer en revue les expériences, les questions qui en découlent et les réponses qu'elles exigent de nous ?

« L'internationalité de la Congrégation, présente dans 32 pays et 4 continents, nous permet de donner une réponse tant au niveau local que mondial. Notre identité contemplative et la force de notre mission éducative peuvent offrir des perspectives capables de promouvoir la communion, de témoigner de la sagesse et d'offrir une espérance prophétique ». (Chapitre général 2012, Fiche sur l'écologie et les migrations)

Nous avons pensé à travailler en ateliers pour chacun des thèmes, car cela nous permettrait de façon expérientielle et participative de voir, d'entendre, de sentir ces différentes réalités de notre monde et d'y réfléchir ; puis de partager des pistes de discernement et de proposer des actions communes pour l'Assomption sur notre continent. En même temps, il serait important de définir le FOCUS spécifique de chaque atelier, afin de se concentrer sur les aspects qui, comme l'Assomption, marquent et guident nos travaux :

- Pour le thème **Migrants** :

Réfléchir sur les opportunités et les décisions possibles pour s'impliquer dans la réalité de la migration à partir des différents espaces et réalités où chacun se trouve.

- Pour le thème de **l'écologie** :

Approfondir le besoin de conversion de toute la personne vers une nouvelle façon de vivre qui donne la priorité aux soins de la « maison commune ».

- Pour le thème de la **famille** :

Identifier les aspects qui doivent être reconnus et travaillés afin que la famille puisse être un espace de guérison de la personne et de reconstruction du tissu social.

- Pour le thème de la **jeunesse** :

Explorer les possibilités que le monde d'aujourd'hui offre aux jeunes pour trouver un sens à leur vie, défendre l'espoir et remplir leur mission dans le monde.

- Pour le thème de la diversité et de **l'interculturalité**

Approfondir la nécessité de faire place à l'autre en reconnaissant, respectant et accueillant les différences.

Après cette pause incertaine que nous partageons tous depuis nos provinces, les thèmes resteront sûrement valables, même s'il sera peut-être nécessaire de repenser les approches et d'intégrer l'expérience que la situation que nous vivons aujourd'hui nous implique en tant qu'humanité.

Suivant le rythme que le monde entier a maintenant pris, il a été décidé de reporter la réunion jusqu'à nouvel ordre. En écoutant et en discernant cette nouvelle réalité, les provinciaux et l'équipe organisatrice ont pris en compte non seulement la situation sanitaire de chaque pays et les difficultés qu'il peut y avoir à voyager pendant cette année et nous ne savons pas jusqu'à quand, mais aussi la situation économique. Nous avons pensé à l'urgence qui nous oblige à faire face à de nouvelles situations, à la douleur, à l'incertitude, aux pertes qui nous touchent tous de différentes manières.

Inspirés par Ma. Eugenia et convaincus qu'aucun de nos efforts ne doit être le dernier, nous nous sentons en route en tant qu'Asunción Juntos, avec la certitude que la réalité de la mort et de la vie qui nous attend après la pandémie, nous ouvrira sûrement de nouvelles voies pour repenser nos projets et nos actions.

Ministère de la Jeunesse et des Vocations

La vocation, sous le regard de Marie Eugénie

Sr Marie Valérie Lagarrigue
Secretariado para la Juventud y las Vocaciones

Con especial agradecimiento a Véronique Thiébaud

Original français

Lorsque nous évoquons l'histoire d'une vocation, nous sommes au seuil d'un mystère dynamique et fécond. Mystère d'un Dieu d'amour qui nous crée et nous appelle à vivre pour lui et pour le monde. Lors d'une interview par des jeunes, Monseigneur Aveline, évêque de Marseille disait « La profondeur de ma vocation, c'est dans le regard de Dieu que je la comprendrai »¹⁵¹. Le mystère de notre vocation se déploie tout au long des jours, jusqu'au grand passage où le Seigneur nous donnera « *sur l'autre rive un caillou blanc, sur lequel est écrit un nom que ne connaît que celui qui le reçoit* »¹⁵².

¹⁵¹ Interview de Monseigneur Aveline pour la 57^{ème} journée mondiale de prière pour les vocations. <https://jeunes-vocations.catholique.fr/contact/accueil/vocations/>

¹⁵² Livre de l'Apocalypse 2,17.

L'histoire de ma vocation ne se réduit pas à ses commencements. Comme on aime à le dire, les raisons pour lesquelles nous avons choisi cette forme de vie ne sont souvent pas celles pour lesquelles nous avons poursuivi la route.

L'histoire d'une vocation se tisse jour après jour, se construit par les multiples choix du quotidien, ces multiples « oui » à l'inattendu de Dieu qui nous convoque au moment présent.

Marie Eugénie reviendra souvent sur l'origine de sa vocation. Que partage-t-elle de ce mystère d'appel ?

C'est à travers l'évocation de moments précis, datés et fondateurs, qu'elle évoque le chemin de sa vocation.

Le premier moment est bien sûr celui de **sa première communion**. Ainsi elle écrit au Père Lacordaire qu'elle l'avait faite « avec amour » et que Dieu lui y « avait fait des grâces » qui avaient été, parmi d'autres choses, le « *fondement de son salut* »¹⁵³. De même, en 1881, à 64 ans, lors d'une conversation, Marie Eugénie évoque cette première communion : « *ce fut le premier appel à ma vocation* »¹⁵⁴. Elle expérimente alors **la grandeur de Dieu** et les prémices de ce qu'elle nommera les droits de Dieu « *il me semblait que Celui que je venais de recevoir me portait au trône de Dieu, pour lui rendre, en moi, l'hommage que, moi seule, je n'étais pas capable de lui rendre* »¹⁵⁵. Un tel hommage est aussi pour nous la source de notre amour du saint sacrement et de l'adoration.

Le deuxième évènement fut sans aucun doute sa **conversion** survenue alors qu'elle écoutait le Père Lacordaire lors du carême 1836. Elle écrira bien plus tard au Père Picard¹⁵⁶ « *les premiers mouvements de vocation sont venus sous les voûtes de Notre-Dame pendant les conférences de 1836* », ... « *c'était encore*

¹⁵³ Marie Eugénie de Jésus, Lettre au Père Lacordaire, 13 décembre 1841, n°1501.

¹⁵⁴ Marie Eugénie, Conversation sur les commencements de la fondation, 30 avril 1881, cf. TF2.

¹⁵⁵ Idem.

¹⁵⁶ Marie Eugénie, Lettre au Père François Picard, 8 novembre 1862, n°1509.

quelque chose de vague, d'indécis, le **désir** de (se) consacrer à **la cause de Dieu et de l'Eglise** sans savoir ni où, ni comment ».

L'ultime étape avant son engagement dans la vie religieuse fut sa **confirmation** en 1837, lors du dimanche de Quasimodo, dimanche de l'octave de Pâques. « C'est là que je reçus de Dieu la grâce de me donner tout entière à lui [Notre-Seigneur] pour la vie religieuse et pour cette œuvre, et de faire un premier vœu de chasteté qui, quoique limité, fut heureusement pour moi l'irrévocable décision de ma vocation. » Ce temps de la confirmation lui permit une retraite prêchée par l'Abbé Combalot chez les Dominicaines. Elle précise alors parlant de sa confirmation « ce jour-là, ma vocation était fixée », « la porte d'une vie nouvelle »¹⁵⁷.

Si ces trois étapes sont fondatrices dans son choix de Dieu, nous savons bien que toute son éducation l'avait préparée, lui donnant une capacité d'écoute, un sens du devoir qui la disposait à un oui sans réserve.

Lorsque nous voulons envisager une **théologie de la vocation** dans notre expérience **Assomption**¹⁵⁸, une première conviction est que « **L'homme** vient à la vie parce qu'il est pensé, aimé, voulu par une volonté bonne »¹⁵⁹. La vocation parle d'abord de **Dieu**, des « droits de Dieu », **Père**, qui appelle à la vie. Notre vocation fondamentale est un « appel à la vie »¹⁶⁰, vie reçue qui suscite notre gratitude, notre hommage, nous conduisant à donner notre vie, à l'image du Donateur, créateur et rédempteur. « Un don reçu qui tend par nature à devenir un bien donné »¹⁶¹. L'enjeu n'est pas d'abord celui d'une sanctification personnelle mais une réponse au don de Dieu, réponse qui vise à prendre soin des autres, à se sentir responsable de leur salut. C'est ainsi, qu'avec Marie Eugénie, Dieu nous attire et nous appelle à sa ressemblance, au don de notre vie, à lui rendre tout hommage !

¹⁵⁷ Marie Eugénie de Jésus, Lettre au Père d'Alzon, 28 juillet 1842, n°1557.

¹⁵⁸ Je reprendrai ici en partie le travail de FIAT en 2014, « Théologie de la vocation ».

¹⁵⁹ De nouvelles vocations pour l'Europe (In verbo tuo), Rome, 1997, N° 16.

¹⁶⁰ Pape François, Exhortation apostolique Christus vivit §248, 2019.

¹⁶¹ De nouvelles vocations pour l'Europe (In verbo tuo), Rome, 1997, N° 16b.

Le mystère central de notre congrégation, de notre projet éducatif¹⁶², est celui de l'Incarnation. Par son incarnation, **Le Fils** appelle à le suivre, il place l'homme face à la question fondamentale : « Que dois-je faire de ma vie ? ». Il n'existe aucun passage de l'Evangile, ou de rencontre, ou de dialogue avec Jésus qui n'ait pas une signification vocationnelle. « *La vie que Jésus nous offre est une histoire d'amour, une histoire de vie qui veut se mêler à la nôtre et plonger ses racines dans la terre de chacun* »¹⁶³. Avec Marie Eugénie, Dieu nous attire mystérieusement, au commencement et tout au long de la vie. Ce « *charme souverain par lequel Dieu attire les âmes, ce charme souverain c'est la donation de lui-même. Quelle donation que celle de **l'incarnation** du Verbe. Si dans l'incarnation, il se donne tout aux hommes, par la vie religieuse nous nous donnons tout à lui* ».¹⁶⁴ Le mystère de l'incarnation est au cœur de son choix, de notre choix d'une vie consacrée.

Nous le savons, **L'Esprit Saint** nous conduit vers une intelligence progressive du projet de Dieu et il nous appelle au témoignage tout au long de notre vie. Le pape François le dit clairement, « L'Esprit Saint te fait entrer toujours plus avant dans le cœur du Christ, afin de te remplir toujours davantage de son amour, de sa lumière et de sa force. »¹⁶⁵ comme il le disait déjà « la sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie (cf. Ga 5, 22-23) ».¹⁶⁶

Ainsi, le déploiement de notre vocation s'épanouit tout au long de notre vie.

Nous aimons citer **Marie Eugénie** en affirmant « la folie de ne pas être ce que l'on est avec le plus de plénitude possible »¹⁶⁷ ; cette conviction marque notre pédagogie éducative, elle est profondément vocationnelle. « *Pour accomplir sa propre vocation, il est nécessaire de développer, de faire pousser et grandir tout ce*

¹⁶² Assomption France | Référentiel managérial - Valeur fondamentale -§1- 2013.

¹⁶³ Pape François, Exhortation apostolique Christus vivit §252, 2019.

¹⁶⁴ Marie Eugénie de Jésus, Chapitre du 2 mai 1884.

¹⁶⁵ Pape François, Exhortation apostolique Christus vivit §130, 2019.

¹⁶⁶ Pape François, Exhortation apostolique Gaudete et exultate, §15, 19 mars 2018.

¹⁶⁷ Lettre de Marie Eugénie L1563.

que l'on est. »¹⁶⁸. Ainsi, le déploiement de notre vocation jusqu'à la mort passera par ce don de soi à travers nos dons reconnus et partagés.

« Tant de fois, dans la vie, nous perdons du temps à nous demander : « Mais qui suis-je ? ». Mais tu peux te demander qui tu es et passer toute la vie en cherchant qui tu es. Demande-toi plutôt : « Pour qui suis-je ? ». Tu es pour Dieu, sans aucun doute. Mais il a voulu que tu sois aussi pour les autres, et il a mis en toi beaucoup de qualités, des inclinations, des dons et des charismes qui ne sont pas pour toi, mais pour les autres. »¹⁶⁹

Ainsi dans l'esprit de l'Assomption, avec la conviction que l'Esprit Saint continue de susciter des vocations, jetons les filets en toute confiance et témoignons par toute notre vie du bonheur de Le suivre.

¹⁶⁸ Pape François, Exhortation apostolique Christus vivit §257, 2019.

¹⁶⁹ Pape François, Exhortation apostolique Christus vivit §286, 2019.

07

JPIC

Être dans, et
avec la nature : à
l'école des
traditions
culturelles

Sr. Viviane M. Sawadogo
Équipe JPIC

Original français

L'évidence de la crise écologique n'est plus à démontrer. Elle est là...réelle, nous tenaillant entre malaise et urgence. Elle nous échappe. Comme le dit si bien Eslin (2017 : 14) : « *L'affaire nous rend fous ! Furieux ! Nous éprouvons intimement ce déterminisme qui nous enchaîne et nous sommes révoltés d'une révolte qui tourne sur elle-même, vaine.* » Cette crise écologique est d'une grande complexité qui nécessite un changement aux niveaux personnel, collectif et structurel.

Dans son Encyclique *Laudato si'*, le Pape François appelle à une conversion écologique. Tout en reprenant les éléments fondamentaux de la foi chrétienne qui peuvent transformer notre être écologique, il encourage le dialogue avec tous (Cf. LS 14), et particulièrement avec les peuples autochtones, dépositaires d'une

sagesse capable de ramener l'harmonie dans notre Maison commune : « *Il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés aborigènes et à leurs traditions culturelles. Elles ne constituent pas une simple minorité parmi d'autres, mais elles doivent devenir les principaux interlocuteurs...* » (LS 146). Se mettre à l'école des sagesse culturelles traditionnelles élargit nos horizons pour une vraie transformation de nos styles de vie.

Cet article s'inscrit dans la dynamique dialogale à laquelle appelle le Pape François. Loin de s'agir d'une comparaison, il est une mise à l'écoute de la vision écologique de traditions en Amazonie et en Afrique, qui sera précédée de la reprise de quelques points importants de la vision chrétienne de la création.

Création et séparation pour une harmonie

Les interrogations relatives à l'être et l'agir dans le domaine de l'écologie nous ramènent à ces questions humaines de tous les temps que reprend le Catéchisme de l'Eglise catholique : « Quelle est notre origine ? » « Quelle est notre fin ? » ; « D'où vient et où va tout ce qui existe ? » (CE 282). Le premier récit des origines (Gn 1, 1 – 2, 4) au frontispice de la Bible est essentiel à la compréhension chrétienne de la Création et de l'être humain. Du premier au sixième jour, nous voyons une mise en ordre harmonieux des œuvres que Dieu appelle à l'existence. La création consiste également en « un certain nombre d'opérations créatrices qui sont avant tout des œuvres de séparation » comme l'explique Abadie (2009 : 18). Par exemple, la lumière est séparée de la ténèbre, le continent (terre) de la masse des eaux (mer) etc. (vv. 3-4, 6-8 ; 9 – 10). La séparation établit les différences sans qu'aucune violence n'intervienne (Cf. Abadie, 2009 : 19). Chaque être est voulu en soi et pour soi. C'est dans cette création déjà harmonieusement ordonnancée que Dieu appela l'être humain à la vie, le sixième jour. Alors que les autres êtres sont faits selon leur espèce il est dit de l'être humain qu'il est créé à *l'image et à la ressemblance* de Dieu. (Gn 1, 26).

Le récit biblique nous met en présence d'une création bonne et belle, existant dans la paix et renvoyant à l'Artiste-Créateur. « *L'univers n'a pas surgi comme le résultat d'une toute puissance arbitraire, d'une démonstration de force ni d'un désir d'auto-affirmation. La création est de l'ordre de l'amour.* » LS 77. Être créé à l'image de Dieu ne place pas l'être humain sur un piédestal qui justifierait une relation despotique à l'environnement. « *Le Créateur confère lui-même à l'humanité une prise de possession pacifique de la planète-terre.* » (Coste, 1994 : 66). La relation est au cœur de la création, et l'être-soi-humain ne devient pleinement lui-même que dans cette relation qui garde son cœur ouvert à la communion universelle, (LS 92) au service de la vie. C'est ce que nous a montré Jésus toute sa vie durant. Il s'est montré d'abord et avant tout sensible à ce qui fermait l'accès à la source de Vie. Que nous enseignent d'autres traditions sur cette Vie dans la création et la mission de l'être humain en son sein ?

Le Bien vivre en Amazonie : Le peuple Kogis et la Loi d'Origine / La Loi de la Mère

Nous voulons tous *vivre heureux*, nous voulons accéder à la « vie en abondance » (cf. Jn 10, 10). *L'instrumentum laboris* du Synode pour l'Amazonie (2019) nous éclaire sur la manière dont les peuples autochtones amazoniens se représentent cette « *vie pleine* » : une vie dans l'harmonie avec soi-même, la nature, les êtres humains et l'Être suprême. C'est ce que montre l'examen du modèle des Kogis.

Les Indiens Kogis vivent dans la Sierra Nevada de Santa Marta, le plus haut massif côtier du monde qu'ils considèrent comme le cœur de la vie, la Terre Mère. Sans écriture, sans papiers d'identité et sans monnaie, leur communauté est coupée du monde, loin du progrès moderne et de la mondialisation. Se considérant comme les gardiens de la Terre, ils se nomment eux-mêmes les « grands frères » ; à leurs yeux, ce sont les « petits frères » qui détruisent l'environnement. Les Kogis vivent selon ce qu'ils appellent la *Loi d'Origine* ou la *Loi de la Mère* qui repose sur quatre piliers (Cf. Falk :

2017) : 1. Tout a une origine, une source. 2. Tout a un ordre et sa place. 3. Tout a une fonction, une raison d'être. 4. Tout est lié dans une mutuelle dépendance. Cette *Loi d'origine* structure leur vie au sein du cosmos et pour eux, elle s'applique à toutes choses, et doit être reconnue et respectée comme telle.

Le respect de l'équilibre naturel perçu comme une sorte d'alchimie spirituelle est donc essentiel pour cette communauté. Par exemple, pour construire une maison nécessitant l'usage de poutres en bois, ou pour prélever quelque chose dans la nature, il y a une démarche qui consiste d'abord à réfléchir au pourquoi, ensuite justifier l'acte, et consulter la communauté pour statuer et décider de la procédure à suivre. Une fois l'acte réalisé, s'impose la nécessité d'une compensation qui *in fine* vise la pérennité des espèces dans la nature. Dans le cas de la construction de la maison, des arbres sont replantés en remplacement à ceux abattus pour la circonstance. Ou encore, le fruit prélevé pour être mangé est rendu directement à la terre en semant ses graines à côté de l'arbre fruitier dans la certitude que la terre fertile les fera pousser et fructifier à nouveau. Une autre dimension de la vie des *Kogis* interpelle. Même en vivant dans un monde d'abondance, ils ont une approche de la richesse et des biens à l'opposé de celle de l'époque contemporaine. Elle se fonde sur la non-possession, un choix délibéré pour éviter la convoitise et l'avidité.

Les *Kogis* sont une société toujours *en liens*, portée par des valeurs communes à travers le partage du temps, du travail, des émotions, des idées, de projets... Ces liens favorisent la pratique d'une intelligence collective fondée sur un système politique horizontal. Pour décider, hommes, femmes, enfants et vieillards se réunissent et « discernent » ensemble. Et même s'ils ne disposent pas de système scolaire classique, tout au long de leur vie les *Kogis* acquièrent des connaissances dans des domaines très variés.

En somme, le modèle des *Kogis* est un « système » holistique fait d'interrelations qui se manifestent dans toutes les dimensions de leur vie. Pour cette communauté, l'écologie est une manière

d'être et de savoir et il n'y a pas de bonheur possible si les moyens employés pour y arriver excluent autrui (humains et non humains) et s'ils n'intègrent pas le souci de l'interdépendance de toutes les créatures.

L'écologie traditionnelle en Afrique

Il y a une proximité entre la perception amazonienne de la relation de l'homme à la nature et l'écologie traditionnelle africaine. En Afrique également, les formes traditionnelles de la représentation du cosmos sont ancrées dans une rationalité holistique qui entretient une interdépendance entre Dieu, les ancêtres, les êtres humains et les êtres non humains : « *L'Afrique appréhende les choses dans leur globalité interactive sur tous les registres, environnement et société, visible et invisible, naturel et surnaturel, etc...* » (Nzamba, 2013 : 8). Dieu occupe le sommet de cette interaction mais comme dit Kabemba, (2009 : 75) : « *Chaque partenaire sort de lui-même pour entrer dans le jeu de l'autre.* » Cette interaction appelée « *Bende* » en *Ciluba*, une des langues parlées au Congo Démocratique, signifie que tout homme est « *homme d'autrui* » (*muntu wa Bende*) ou plus spécifiquement « *homme d'autrui de Dieu* » (*muntu wa Bende wa Mvidi Mukulu*). Non seulement l'homme, mais aussi toute chose est vue comme chose-d'Autrui-de-Dieu. En somme, « *ni l'homme, ni la chose, ni même le cosmos, rien ne s'appartient, tout appartient à Dieu... C'est toute une éthique altruiste, respectueuse de l'autre (animal, homme, monde) qui se met en place.* » (Kabemba, 2009 : 76) L'existence de toutes les créatures se passe au sein d'une chaîne de relations qui favorisent l'harmonie du Tout. « *Le milieu naturel détermine les attitudes profondes, les croyances, les comportements et les pratiques sociales, le mode de vie et les systèmes de penser et les représentations mentales des individus et des groupes sociaux qui fournissent... un idéal ou un archétype de ce que signifie la vie, qui s'articule autour de la nature et la société.* » (Nzamba, 2013 : 8).

Dans la même dynamique, pour le groupe ethnique des Mossis du Burkina Faso, la représentation traditionnelle du cosmos, structure la vie de l'ensemble du groupe. Les chefs de terre sont considérés comme les « experts » des lois de la nature. Leur mission qui est d'ordre sacré et spirituel, définit les règles d'accès à la terre, aux éléments physiques de l'univers. Ils sont considérés comme les détenteurs d'une « science » qui garantit l'harmonie dans l'ensemble cosmique. L'un d'eux a expliqué lors d'un entretien avec eux que la sagesse relative à la protection de la nature est d'ordre divin : *« Nos ancêtres étaient de grands sages de la nature car ils ont reçu de Dieu la spiritualité de la terre dont une des fonctions essentielles est sa protection. »* Dans l'imaginaire moaga, après Dieu vient la Terre-Mère. Une telle représentation est à la base de pratiques traditionnelles et de nombreuses règles sociales en vue de la protection de la vie par la sauvegarde de l'harmonie cosmique. Par exemple, certaines espèces d'arbres sont interdites de coupe, parce que considérées comme totémiques et mythiques. De même, chaque clan du groupe des Mossi a un totem animal interdit de consommation, et certains espaces verts et bois sacrés sont interdits d'accès. Si à l'origine ces interdits sont fondés spirituellement, à y voir de près ils ont une autre fonction qui est la préservation de la biodiversité et le respect de la nature. Cette conception traditionnelle des Mossis comprend le « bien vivre » dans le maintien de l'harmonie entre le monde visible et le monde invisible. En s'appuyant sur la tradition reçue des ancêtres, elle est soucieuse des générations futures en veillant à ce qu'aucune pratique ne déséquilibre l'environnement, mettant ainsi en danger la vie sur terre.

*« ... Les choses créées sont faites pour l'homme en vue de Dieu. Ce n'est pas pour que l'homme en use et en abuse à son gré, pour qu'il se les approprie, qu'il en fasse son plaisir et sa fin en ce monde ; mais c'est pour qu'elles servent à une fin plus élevée, qu'elles conduisent l'homme à Dieu. »*¹⁷⁰. On ne saurait nier la richesse de la

¹⁷⁰ Marie-Eugénie de Jésus, 8 août 1880 : 85.

tradition chrétienne pour faire face à l'urgence écologique. Toutefois, la prise en compte des ressources de traditions culturelles dans l'éducation à la conscience et la conversion écologiques dans nos différents lieux de missions relève d'une nécessité capitale.

Références bibliographiques

Marie-Eugénie de Jésus, *Chapitre du 8 Août 1880*, « Le tout de Dieu et le néant des créatures ».

Livres

Abadie P. (2009), *Liberté blessée. La genèse de l'humain dans les récits de Gn 1 à 4*, Éditions Profac, Lyon.

Coste R. (1994), *Dieu et l'écologie : environnement, théologie, spiritualité*, Éditions Ouvrières, Paris.

Eslin J-C (2017), *Le christianisme face au défi de la nature*, Cerf, Paris.

Articles

Kabemba E., « Création, écologie et justice générationnelle », dans *TELEMA* n°2/09 Juillet-Décembre 2009, pp. 63-81.

Thèses

Falk X. P. W. (2017), *Living the Law of Origin: The Cosmological, Ontological, Epistemological, and Ecological Framework of Kogi Environmental Politics*, Thèse de doctorat, Downing College - University of Cambridge.

Nzamba Théodore D. P. (2013), *Enjeux de la dégradation de l'environnement en Afrique Crise écologique et conception négro-africaine de la vie. Approches éthique et théologique*, Thèse de doctorat, Université de Würzburg.

